

A woman with brown hair in a ponytail, wearing a purple t-shirt, is climbing an indoor rock wall. The wall is covered with various colorful climbing holds (red, green, purple, grey). She is looking upwards and to the right, reaching for a hold with her right hand. The background is a textured, light-colored rock surface.

**ej**

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2018 - N° 34 - Prix 3,50€

**INVITÉE**

Sylvie Banoun, tout  
sur le Plan vélo

**VERS UN SPORT  
TOUJOURS PLUS  
ARTIFICIEL**

*ufolep*

# Pour tous, l'Agence nationale du sport ?

Par **Philippe Machu**, vice-président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Qu'il s'agisse d'éducation, de santé et bien entendu de sport, l'Ufolep est attachée au rôle de l'État dans les politiques garantissant les droits des citoyens. Or, aujourd'hui, dans un étrange dialogue entre le ministère des Sports et le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), émerge cahin-caha l'idée d'une « nouvelle gouvernance du sport ». Une nouvelle gouvernance traduite par la création, confirmée pour le 1<sup>er</sup> mars 2019, d'une Agence nationale du sport associant le CNOSF, le ministère, les collectivités territoriales et, dans une moindre mesure, le monde économique.

Pour valider ce scénario, et au prix de moments d'échange à géométrie variable (ateliers, congrès ordinaires et extraordinaires), le CNOSF s'est efforcé de mobiliser les fédérations sportives, en montrant une écoute attentive des fédérations olympiques et une prudente surdité à l'égard des propositions formulées par les fédérations affinitaires et multisport. Pourtant, à côté de la haute performance sportive, la future agence sera également compétente en matière de développement des pratiques.

C'est pourquoi l'Ufolep et les fédérations affinitaires et multisport réclament d'avoir voix au chapitre. Certes, nous n'entraînons pas de champions et n'apportons pas de médailles au pays. Mais nous proposons des activités physiques et sportives accessibles à tous, en lien avec des parcours d'éducation, de santé, d'engagement citoyen et d'insertion sociale et professionnelle.

Les concertations sur la « gouvernance » vont se poursuivre ces prochains mois : d'une part avec l'État et le CNOSF, et d'autre part dans le cadre de nouvelles « conférences régionales du sport ». Nous demandons que soit garantie, à cette occasion, la participation des affinitaires et multisports à la définition des politiques sportives et à la répartition des moyens, dans le cadre de la future Agence nationale du sport.

Par la voix de l'Ufolep, les fédérations du sport pour tous demandent également une délégation de service public, similaire à celle dont bénéficient les fédérations délégataires pour le haut niveau. Celle-ci leur donnerait plus de poids et leur permettrait de mieux répondre à l'ambition gouvernementale, exprimée dans la perspective des Jeux olympiques de 2024, d'élargir la pratique sportive au plus grand nombre. ●

## coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





# INVITÉE Sylvie Banoun, comment prendre la roue du Plan vélo?

Que retenir du plan annoncé en septembre par le Premier ministre? Comment l'Ufolep peut-elle y contribuer? L'analyse de Sylvie Banoun, « Madame marche et vélo » auprès du gouvernement.

# REPORTAGE Rugby des copains dans la Marne



Autour de Reims, l'Ufolep fédère un championnat à XV dont les acteurs revendiquent le côté « folklorique ». Pour conserver, entre fraternité du terrain et convivialité des troisièmes mi-temps, tout le pétillant du jeu.

# DOSSIER Vers un sport toujours plus artificiel



Site de surf artificiel à Melbourne (Australie).

Nées en plein air, les activités sportives ont intégré des salles couvertes pour s'affranchir des aléas climatiques et permettre une pratique régulière, notamment en milieu urbain. Après l'escalade, cette artificialisation touche d'autres sports de nature comme le kayak ou le surf. Avec le risque d'une perte de sens.

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Vincent Bouchet, Baptiste Blanchet, Romain Lopes **Photo de couverture** Shutterstock **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2018 **Tirage de ce numéro** 7945 exemplaires

# sommaire

## 4 actualité

L'Équipe voit « le sport français en danger »  
VuLuEntendu: « Syndrome du banc de touche », « Hors-jeu »: le foot entre en scène; *Les poteaux étaient carrés*, Laurent Seyer, (Finitude)

## 6 invité

## 9 dossier

## 16 fédéral

Retour sur le séminaire « sport et société » des 5-6-7 novembre;

Le sport pour tous reçu à l'Assemblée nationale

## 20 zoom



Fronsadais Sport Nature, laboratoire de plein air

## 22 reportage

## 24 réseau

Loire-Atlantique: vive le volley féminin!  
*Partenaire*: Anne-Cécile Mailfert, présidente de la Fondation des femmes;  
Une soirée avec Micheline Ostermeyer pour débattre du sport féminin;  
*Instantanés*: Ufo Street se met au vert dans l'Yonne

## 28 histoires

*Morceaux choisis*: « Le Meilleur », de Bernard Malamud (Rivages)  
*Je me souviens*: Léa Girardet  
*L'image*: Les Jeux olympiques de Raymond Depardon

## 30 repères

*Le sport français et la Grande Guerre*, par Paul Dietschy (Chistera);  
*La petite reine de Kaboul*, par Patrick Communal (L'Atelier); *Le handball est un sport de combat*, par Bruno Martini (Mareuil)



## Un guide pour le sport sur ordonnance



Depuis 2016, les médecins peuvent prescrire de l'activité physique et sportive aux 10 millions de personnes en affection de longue durée. Pourtant, le sport sur ordonnance peine à décoller : seuls 2 000 médecins prescrivent régulièrement de l'activité physique, selon le Dr Alexandre Feltz, artisan de l'action pilote menée à Strasbourg. C'est pourquoi la Haute Autorité de santé (HAS) a élaboré un guide d'une centaine de pages ([www.has-sante.fr](http://www.has-sante.fr)) proposant des outils et des référentiels pour six pathologies : bronchites chroniques, maladie coronarienne stable, hypertension artérielle, obésité, diabète de type 2 et accidents vasculaires cérébraux. Suivront, en 2019, des guides pour les situations de cancer, d'insuffisance cardiaque chronique, de dépression, et les

publics spécifiques des personnes âgées et des femmes enceintes. (*Le Monde* du 24 octobre).

## Le basket mise sur le 3x3



Alors que le basket 3 contre 3 deviendra discipline olympique en 2020 à Tokyo, pour se développer la Fédération française de basket-ball mise sur cette pratique à effectif réduit où les paniers valent 1 ou 2 points (et où l'équipe qui défend et se saisit de la balle sur rebond défensif doit sortir de la zone des 6,75 m avant de lancer à son tour une attaque ou un tir). Pour la fédération, c'est une façon de rapprocher le basket de rue, qui lui échappe, d'un basket des clubs qui manque de gymnases pour élargir le cercle de ses 680 000 licenciés. Sa stratégie repose sur deux axes. D'une part, la FFBB se lance dans l'organisation de tournois, les uns

de proximité et les autres de second niveau, avec un système de primes devant déboucher à terme sur un circuit semi-professionnel. D'autre part, elle propose un championnat départemental (avec possibilité de jouer en semaine), auquel elle souhaite donner une dimension interdépartementale puis régionale et nationale. Pour cela, la FFBB investira dans la rénovation de playgrounds urbains et la construction de nouveaux terrains en milieu rural. (avec *La Croix* du 7 novembre)

## Ramer contre le cancer

La Fédération française d'aviron (45 000 licenciés, 430 clubs) s'est dotée d'un programme santé qui s'appuie sur une pratique indoor encadrée par une centaine de coaches spécialement formés. Ces cours s'adressent aux personnes souffrant de pathologies, seules ou en groupe. L'aviron développe la masse musculaire et l'endurance, sans traumatisme ostéo-articulaire, et peut notamment être pratiqué après l'ablation d'un sein. Dans cet esprit, la fédération participe chaque année en février à

## L'ÉQUIPE VOIT « LE SPORT FRANÇAIS EN DANGER »

Sous ce titre, le quotidien *L'Équipe* du 31 octobre consacre un dossier complet aux incertitudes qui, à quelques mois de la mise en place de l'Agence nationale du sport, planent sur le modèle et le financement du sport français. Dans son éditorial, Jean-Denis Coquart relève que, si Roxana Maracineanu a obtenu in extremis une rallonge de 15 millions d'euros pour le budget 2019 du ministère des Sports, « on insiste sur les efforts sur le haut niveau » pour mieux occulter le reste : « Tiens ! On ne parle plus des maisons sport et santé que le candidat Macron avait promis pendant la campagne. Tiens ! L'État ne veut plus aider tous ces emplois qui font le quotidien de la majeure partie des clubs de France. Tiens ! Il aimerait ventiler les conseillers techniques et sportifs (CTS) à d'autres acteurs. »

« On n'abandonne personne », lui a répondu la ministre quelques pages plus loin, dans un débat à trois où l'ex-judoka Jean-Luc Rougé, vice-président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), portait la voix du haut niveau, et le marcheur Johann Diniz celle des associations de base, particulièrement inquiètes de la fin des emplois aidés. En réponse, la ministre a expliqué que, sur les 465 millions d'euros du budget 2019

des Sports, une centaine sera affectée à la partie haute performance de la nouvelle agence, une centaine d'autres utilisés par le ministère sur diverses actions, « et le reste, environ 260 millions d'euros, sur la partie développement des pratiques ».

Quelques jours plus tard, le 6 novembre, plusieurs députés, majorité comprise, ont fait part à la ministre de leurs propres doutes sur les orientations du gouvernement. Perrine Goulet (LREM), rapporteure spéciale de la mission sport pour la commission des Finances, a notamment pointé la « chute » des moyens alloués à l'action « promotion du sport pour le plus grand nombre » (en baisse de 45 %, de 89,7 à 49,4 millions d'euros. « Face à la diminution des contrats aidés, à la faiblesse des marges budgétaires des collectivités, il est absolument indispensable de sécuriser les subventions aux associations, aux clubs sportifs sur nos territoires, et de soutenir la remise en état des infrastructures de nos collectivités », a-t-elle insisté devant la commission des Affaires culturelles.

La ministre, rapporte l'AFP, a promis que l'agence apporterait une plus-value sur le haut niveau aux fédérations mais n'abandonnerait pas le sport pour tous. ●

L'organisation du challenge Avirose, sorte de championnat de France d'aviron indoor initié par une kinésithérapeute spécialisée et qui oppose des équipes de quatre, dont au moins une femme touchée par un cancer du sein.

## Le naming contamine le sport français



Seize stades et complexes sportifs portent aujourd'hui le nom d'une marque en France. C'est beaucoup moins qu'en Allemagne ou en Grande-Bretagne, mais l'épidémie progresse, du Groupama Stadium de Lyon (pour un montant de 3,5 millions d'euros par an) à la Caisse d'épargne Arena de Charleville – Mézières (60 000 euros) en passant par le défunt palais-omnisport de Paris-Bercy, rebaptisé du nom d'une chaîne d'hôtellerie. Pire, le club de basket de Villeurbanne s'appelle officiellement «LDLC-Asvel» depuis qu'un distributeur de matériel informatique a obtenu d'accoler son sigle à l'acronyme historique. Mais le grand public va-t-il l'accepter et suivre la pente de médias qui ne rechignent plus à citer les sponsors ? Selon un sondage du cabinet Kantar, le taux de Français trouva «regrettable» cette pratique a reculé, en un an, de 64 à 60 %.

(Le Monde du 12 octobre)

## Une équipe de réfugiés renforcée aux JO de Tokyo

En 2016 à Rio, pour la première fois une équipe de réfugiés a pris part aux Jeux olympiques. Elle comptait dix sportifs, dont deux nageurs ayant fui la Syrie, des judokas originaires du Congo, un coureur de marathon éthiopien et quatre coureurs de demi-fond du Soudan du Sud. En 2020, cette équipe de réfugiés sera reconduite et élargie : le Comité international olympique a identifié 51 sportifs susceptibles d'en faire partie, et de devenir les porte-drapeaux des 68,7 millions de personnes déplacées enregistrées dans le monde en 2017.

# VuLuEntendu

## « SYNDROME DU BANC DE TOUCHE », « HORS-JEU » : LE FOOT ENTRE EN SCÈNE

Cet automne le football envahit tout, jusqu'aux scènes parisiennes. Au Théâtre de Belleville, Léa Girardet sublime ses errances de comédienne au chômage dans *Le syndrome du banc de touche*, tandis que Charles Nouveau se met *Hors-Jeu* au Théâtre de Dix-Heures, dans la veine caustique propre au stand up. Deux regards décalés sur un sport devenu une référence commune pour tous ceux qui, comme eux, ont eu dix ans en 1998.



Léa Girardet invoque dans son spectacle la figure paternelle d'Aimé Jacquet. À ses yeux, l'entraîneur si longtemps décrié est le prototype du perdant qui finit par se hisser sur le toit du monde. Elle fait également la part belle aux remplaçants : Lionel Charbonnier, inutile troisième gardien des Bleus de 1998, ou Vikash Dhorasso, qui huit ans plus tard traversa sa Coupe du monde comme un spectre. La pièce joue des allers-retours avec une carrière de comédienne qui s'enlise : « *Le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : la persévérance face à l'échec* », explique la jeune femme. À la fin, on entend la voix d'Aimé, humble et rageur contre ses détracteurs au soir de la victoire, puis un peu emprunté au moment de laisser sur répondeur un message d'encouragement valant adoubement. L'émotion de la comédienne devient alors la nôtre.

Dégaine de hipster, Charles Nouveau interprète une toute autre partition, volontiers improvisée. L'humoriste interpelle le public, se moque, gentiment. « *J'ai écrit ce spectacle pour ceux qui n'aiment pas le foot* », commence-t-il pour rassurer les quelques intrus – intruses – glissés dans ce parterre d'amateurs éclairés. En deux dribbles et trois passements de jambes, il dézingue les milliardaires du ballon rond – « *Savez-vous qu'entre le moment où vous serez entrés et sortis de cette salle, Neymar aura gagné 7 000 €?* » – et règle leur compte aux supporters. On rit, parfois jaune, de ses propres faiblesses et aveuglements.

Puis Charles Nouveau en vient au récit personnel d'un gamin, peu doué balle au pied, qui découvre l'envers du monde merveilleux du ballon rond. Là aussi, l'histoire se raconte du point de vue du remplaçant. À ceci près que, le jour de la grande finale, celui-ci repousse l'occasion inespérée d'entrer en jeu. Une autre facette de ce « syndrome du banc de touche » dont Léa Girardet et Charles Nouveau démontrent, chacun dans son style, qu'il est compatible avec les feux de la rampe. ● PHILIPPE BRENOT

*Le Syndrome du banc de touche*, de et avec Léa Girardet, mise en scène Julie Bertin, jusqu'au 30 novembre au Théâtre de Belleville (du mercredi au samedi à 19 h 15, le dimanche à 17 h).

*Hors-jeu*, de Charles Nouveau, Théâtre de Dix-Heures (le lundi à 21 h 30).

## LES POTEAUX ÉTAIENT CARRÉS

Le titre de ce premier roman convoque la légende : le 12 mai 1976, les Verts de Saint-Étienne disputaient la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions contre le Bayern de Munich, dans le stade d'Hampden Park, à Glasgow. Or – tout le monde sait ça – si les poteaux avaient été ronds et non d'antédiluviens montants de bois taillés à angle droit, la frappe de Dominique Bathenay ou la tête de Christian Sarramagna n'auraient peut-être pas été renvoyées par la barre transversale. L'une d'elle au moins aurait fini au fond des filets de Sepp Maier, le gardien allemand.

Ces poteaux historiques sont désormais exposés au musée du club. Et ce match, Laurent Seyer le fait revivre à travers les yeux d'un gosse de divorcés pour qui – cela non plus n'est un secret pour personne – le coup franc du bavarois Franz Roth, unique but du match, est un coup de poignard en plein cœur de l'enfance.

Le goal stéphanois, Ivan Curkovic, s'est détendu en vain, rappelle irrémédiablement la jaquette. À défaut du résultat, on préservera la chute de ce récit qui aurait peut-être été plus fort ramassé sur une nouvelle qu'étiré sur la longueur d'un roman. ● PH.B.

*Les poteaux étaient carrés*, Laurent Seyer, Finitude, 144 pages, 15 €.



# Sylvie Banoun, comment prendre la roue du Plan vélo ?

**Que retenir du plan annoncé en septembre par le Premier ministre ? Comment l'Ufolep peut-elle y contribuer ? L'analyse de Sylvie Banoun, « Madame marche et vélo » auprès du gouvernement.**

**S**ylvie Banoun, quelle a été votre contribution au Plan vélo et mobilités actives ?

Ce plan est constitué d'éléments que j'ai proposés, parmi tous ceux que j'ai pu travailler avec différents cercles. Il est aussi le fruit d'une conjonction bienvenue, avec des associations engagées et une ministre convaincue de l'enjeu.

**Faut-il être militante, convaincue de la cause du vélo, pour la faire avancer ?**

Militante, non, au contraire : il faut être capable de faire dialoguer des acteurs, ministériels notamment, qui ne se parlent pas habituellement, afin de dégager des consensus. Cependant, à titre personnel, je ne saurais m'investir dans un dossier auquel je ne crois pas. En l'espèce,

c'est très facile : outre l'enjeu environnemental, il s'agit de réduire les inégalités sociales et de santé, de redonner aux gens des capacités d'autonomie, d'améliorer le vivre-ensemble. Le vélo peut aider à trouver un travail et favorise la vie sociale. Mais cela suppose un contexte favorable, avec un urbanisme qui facilite les déplacements de courte distance : une ville agréable à vivre, où les commerces ne sont pas vacants. Encourager la marche et le vélo n'a de sens que dans un système cohérent. C'est pourquoi ce Plan vélo-mobilités actives repose sur 4 axes complémentaires : le développement d'aménagements cyclables, pour plus de sécurité ; la sûreté, en luttant contre le vol ; l'incitation, avec le forfait mobilité ; et enfin le développement d'une culture vélo dans la population, avec la généralisation de l'apprentissage précoce du déplacement à bicyclette pour les jeunes élèves.

**À quoi sert un Plan vélo ?**

À rendre visible. Dans l'aide à l'achat pour un vélo à assistance électrique, qui avait été mise en place par un gouvernement précédent, l'important était moins les 200€ accordés par l'État que la visibilité de la mesure, même si les ventes ont spectaculairement grimpé de 130 000 à 260 000 VAE en un an. Idem pour l'indemnité kilométrique, qui met en évidence l'intérêt de se rendre à son travail à vélo. En 2020, le forfait mobilité durable sera généralisé dans la fonction publique d'État à hauteur de 200€ par an : une façon de montrer l'exemple, et d'affirmer que c'est rentable puisque l'État le fait pour ses agents.

**Pourquoi ce plan a-t-il plus d'écho que les précédents ?**

La visibilité naît de l'attente : celle exprimée dans une tribune par plus de 200 parlementaires de tous bords, ou par le baromètre des villes cyclables réalisé par la Fédération des usagers de la bicyclette (Fub), avec 113 000 réponses recueillies en deux mois, sans relai médiatique. Le plan de 2014 a fait entrer en vigueur des évolutions du code de la route déjà mûres, comme le double-sens cycliste en zone 30km/h, ou encore la possibilité de réserver un emplacement pour son vélo sur les trains grandes lignes. C'étaient des mesures importantes, mais qui ne coûtaient rien. Ce plan vélo et mobilités actives s'accompagne d'un engagement financier, ce qui change la perception des choses.

## UNE ÉNARQUE AU GUIDON

La coordonnatrice interministérielle pour le développement de la marche et de l'usage du vélo a appris à faire de la bicyclette après 50 ans, mais arrive à ses rendez-vous sur l'engin pliant qui l'accompagne jusque dans le train. Énarque, Sylvie Banoun a géré des dossiers en lien avec les questions d'environnement, de vie associative et de mobilité. Elle poursuit dans cette voie, avec les collectivités locales pour principales interlocutrices. « Je m'efforce de mettre l'humain au centre de la réflexion : s'intéresser aux gens et aux différents usages de l'espace public (le séjour, le commerce, le jeu...), et pas seulement aux flux et à la circulation routière, piétonne ou cycliste », explique-t-elle. Placée auprès des ministres chargés des Transports (Élisabeth Borne) et de la Transition écologique et solidaire (François de Rugy), Sylvie Banoun dialogue avec les autres ministères, observe ce qui se fait à l'étranger et diligente des études. « Le succès de l'automobile tient au fait qu'on a bâti autour d'elle un écosystème complet : auto-écoles, stations-services, réparateurs, concessions, aménagements dédiés... Il faut bâtir à présent un écosystème piéton-cycliste avec tous ces ingrédients », résume celle qui a pédalé dans l'ombre pour le Plan vélo présenté le 14 septembre par Édouard Philippe. ●

**Parmi ces mesures portant sur la sécurité, la lutte contre le vol, l'incitation et le développement d'une culture vélo, laquelle est la plus importante ?**

Je n'en isolerai pas une plutôt qu'une autre. Mais l'axe qui aura peut-être le plus d'impact est celui sur lequel l'Ufolep est positionné: le «savoir rouler», c'est-à-dire l'apprentissage précoce de la rue à vélo pour nos enfants. Et les mesures fiscales pour encourager les déplacements domicile-travail à vélo (qui aujourd'hui concernent seulement 2% des actifs) sont aussi très emblématiques.

**L'objectif est de passer de 3 à 9% des déplacements effectués à vélo d'ici 2024: cela peut sembler ambitieux. Mais l'est-ce vraiment au regard de l'urgence climatique ?**

C'est un seuil à franchir. L'exemple d'autres pays montre qu'il est plus difficile de passer de 3 à 6% que de 9 à 15%. Parce qu'à partir de 10%, cela devient visible. Comme à Paris où, d'après l'extrapolation des enquêtes générales transports, on serait à 9% des trajets effectués à vélo.

**Parmi la santé, la transition écologique et énergétique, l'attractivité des villes, l'accès à la mobilité pour tous et la création d'emplois, quel est le principal avantage du vélo aux yeux du gouvernement ?**

Financièrement, l'un d'entre eux est sans comparaison avec les autres: l'avantage de santé publique. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un gain de 1% de part modale de la marche ou du vélo a un effet multiplicateur, parce qu'on transforme de la sédentarité en activité physique modérée. Mais c'est invisible à l'œil nu. Dans le même temps, des études britanniques montrent que remplacer des trajets en voiture par des trajets à vélo renforce la cohésion sociale et favorise le commerce de proximité: une façon de lutter contre sa déprise dans les centres-villes.

**Le fonds national mobilités actives, dédié aux aménagements des collectivités territoriales, représente 0,7€ par an et par habitant. N'est-ce pas dérisoire, au regard de ce qui est investi dans le même temps pour la voiture, que ce soit dans les contournements, les autoroutes ou les primes à la casse ?**

Cela représente 50 millions par an, pendant 7 ans, ce qui n'est pas négligeable. En outre, l'objectif n'est pas de construire des aménagements sous la houlette de l'État mais d'avoir un effet de levier, en se concentrant sur les «résorptions de discontinuité», là où les collectivités n'y arrivent pas. Ce fonds complète les 100 millions par an consacrés au vélo et aux plateformes de mobilité dans la dotation de soutien à l'investissement local, dès 2018. Au-delà du montant, ce fonds permet d'enclencher une logique: si on met de l'argent, c'est que c'est sérieux.

**Vous faites de l'école le premier acteur du développement d'une culture vélo. En a-t-elle les moyens ?**

Je sais en tout cas qu'il faut se donner les moyens de répondre à l'épidémie de surpoids et d'obésité enregistrée chez les plus jeunes, lesquels éprouvent également de plus en plus de difficultés à se concentrer en cours. Or des études de cohortes menées dans les pays scandinaves montrent que les enfants que l'on dépose à l'école en voiture sont moins réceptifs que les autres. Des enfants



qui savent faire du vélo, ce sont aussi des enfants qui peuvent rejoindre par eux-mêmes la piscine ou le complexe sportif, et qui peuvent trouver dans ce mode de déplacement un complément aux heures d'éducation physique. Vélobus et pédibus contribuent aussi à améliorer la sociabilité entre élèves. Et puis, travailler sur l'apprentissage des élèves, c'est associer du scolaire, du périscolaire et de l'extrascolaire.

**Sylvie Banoun :**  
«Il faut bâtir un écosystème piéton-cycliste complet.»

**Justement, comment les fédérations sportives peuvent-elles participer à développer cette culture vélo ?**

Le ministère des Sports a élaboré avec différents acteurs, dont l'Ufolep, un référentiel du «savoir rouler». Pour schématiser, il faut apprendre à se servir de sa «bécane» (au début dans la cour de l'école, puis sur des terrains variés), puis à communiquer sur la route et dans la rue (indiquer sa direction et prendre l'information), et enfin à s'y déplacer. Je trouve intéressant de distinguer ces trois apprentissages progressifs: maîtriser son vélo, s'aventurer sur des espaces relativement sécurisés comme une voie verte, puis se lancer dans le grand bain de la circulation. Et l'Ufolep possède une vraie compétence pour faire acquérir ces réflexes et encadrer des sorties qui, d'une fois sur l'autre, seront un peu plus longues.

**Et chez les jeunes gens ? La culture du vélo peut-elle remplacer celle de la voiture ?**

Je crois. Si peu d'adolescents ou de jeunes adultes se passeraient de smartphone, beaucoup choisissent de ne pas passer leur permis et ne rêvent pas de posséder une voiture, ni même un scooter. Il n'y a plus rien à prouver de ce côté-là. Même la voiture de fonction n'est plus un marqueur de réussite professionnelle. Certains, y compris parmi les hauts fonctionnaires, demandent à la place un vélo à assistance électrique. Après, il existe il est vrai des environnements particulièrement hostiles, comme l'accès depuis Paris au quartier de la Défense. Un cas d'école pour les «résorptions de discontinuité».●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

# Apprendre à pédaler dès le plus jeune âge

**L'Ufolep et les fédérations du vélo accompagnent l'opération « Savoir rouler à vélo », tournée vers l'apprentissage des enfants dès l'école. Un enjeu d'éducation citoyenne qui concerne aussi nos associations.**

**G**énéraliser l'apprentissage du vélo pour tous les enfants avant l'entrée au collège: c'est l'ambition de l'opération «Savoir rouler à vélo», formalisée en janvier lors d'un comité inter-ministériel à la Sécurité routière présidé par le Premier ministre.

Pour la mettre en œuvre, le ministère des Sports a sollicité l'Éducation nationale, les associations d'éducation et de prévention routière et les fédérations sportives concernées par la pratique du vélo, que ce soit dans un cadre sportif, utilitaire ou de loisir: la Fédération des usagers de la bicyclette (Fub), les fédérations de cyclisme et de cyclotourisme, l'Ufolep et l'Usep, fédération sportive scolaire de la Ligue de l'enseignement (1).

Dans un premier temps, un travail collectif a permis de définir le parcours éducatif du «savoir rouler à vélo». Celui-ci a été découpé en trois cycles d'apprentissage: «savoir pédaler», «savoir rouler à vélo», et enfin «savoir circuler à vélo en situation réelle». Ce découpage permet à l'enfant d'effectuer ce cursus auprès de différentes



structures. En clair, un enfant licencié dans une école multisports Ufolep ou l'une des écoles «Kid bike» pourra valider l'intégralité des contenus du «savoir rouler» dans son association ou y compléter un parcours entamé à l'école, lors d'un premier cycle «savoir pédaler» (porté par exemple par l'Usep ou la Prévention Maïf, impliquée dans l'éducation à la sécurité routière).

## AVEC L'APPUI DES ASSOCIATIONS LOCALES

Pour l'Ufolep, cette sollicitation est la reconnaissance d'une expertise éducative qui s'incarne dans le dispositif Kid bike, récemment modernisé. Mais il s'agit à présent de la traduire de façon concrète, en s'appuyant sur la recension, réalisée au printemps, des actions de terrain de nos associations et de nos comités relevant déjà d'une éducation à l'usage du vélo.

Sur la base du volontariat, les unes et les autres seront prochainement invitées à participer à l'expérimentation d'un modèle d'animation du «savoir rouler» (2). Qu'elles se dédient au cyclisme sur route, au VTT, à la glisse urbaine, au multisport ou au sport nature, les associations Ufolep peuvent ainsi contribuer à promouvoir une «culture vélo pour tous».

Commun à plusieurs fédérations et acteurs éducatifs, le «Savoir rouler à vélo» vient compléter l'offre de l'Ufolep à destination des enfants, à côté du «savoir nager» et des autres outils éducatifs développés dans nos écoles multisports. En cela, l'enjeu de société que représente le développement de la pratique du vélo rejoint notre souci de former un «citoyen multisportif». ●

**VINCENT BOUCHET, CTS DE L'UFOLEP**

[vbouchet.ufolep@gmail.com](mailto:vbouchet.ufolep@gmail.com)

(1) L'Usep, Union sportive de l'enseignement du premier degré, organise notamment chaque printemps son P'tit Tour, qui met des dizaines de milliers de cyclistes en herbe sur les routes.

(2) Il s'agira également de construire des outils d'accompagnement et de formation complémentaires pour nos animateurs et éducateurs sportifs, bénévoles ou professionnels.

## À LILLE, L'UFOLEP INNOVE AVEC DECATHLON

Sollicitée par Decathlon pour sensibiliser les enfants à la pratique du vélo, l'Ufolep du Nord encadre des modules d'initiation de 1 h 30 sur le B'Twin Village de Lille. Ce magasin-concept, dédié au vélo, jouxte l'usine d'assemblage de la marque et offre différents espaces, dont deux pistes permettant de tester les produits avant

l'achat. Le lieu accueille également le départ d'épreuves Ufolep et la marque s'est naturellement tournée vers le comité du Nord pour animer des initiations auprès des plus jeunes.

Samedi matin 27 octobre, la première a réuni huit enfants de 2 à 4 ans, préalablement inscrits par leurs parents: trois d'entre eux ont appris à pédaler à cette occasion! La deuxième session se déroulait le 17 novembre pour les 4-8 ans, et un autre rendez-vous pour les tout petits était programmé mi-décembre, avant un premier bilan du partenariat. «Nous souhaiterions inscrire ces actions sur la durée, sur le modèle des écoles de sport. Notre partenaire, lui, préfère des actions ponctuelles», explique le délégué Ufolep Thibaut Dourlen. Le tout est que les enjeux éducatifs et économiques du développement de la pratique du vélo se rejoignent... ● PH.B.





## Vers un sport toujours plus artificiel

Nées en plein air, les activités sportives ont intégré des salles couvertes pour s'affranchir des aléas climatiques et permettre une pratique régulière, notamment en milieu urbain. Après l'escalade, cette artificialisation touche d'autres sports de nature comme le kayak ou le surf. Avec le risque d'une perte de sens.

DÉMOCRATISATION OU DÉNATURATION ?

# Le sport mis sous cloche

**L'escalade devient une discipline d'intérieur et les surfeurs domptent des vagues mécaniques. Faut-il se féliciter de la démocratisation des pratiques ou s'inquiéter de les voir ainsi « dénaturées » ?**

**L'**escalade c'est l'ivresse des cimes, le jeu avec les aspérités du rocher, l'harmonie avec l'élément naturel. Dans l'imaginaire tout au moins, car depuis plusieurs années l'activité a massivement investi les salles, via les gymnases municipaux ou des structures privées comme Altissimo ou Bloc Session. Loin des falaises et des sommets enneigés.

« Il ne faut pas se méprendre : s'affranchir des aléas climatiques n'est pas la finalité de l'escalade indoor, qui a d'abord été pen-

sée pour progresser techniquement, près de chez soi, par la répétition de mouvement, au bénéfice d'une pratique extérieure. Cette pratique est née de la frustration de communautés de grimpeurs urbains de ne pouvoir se préparer pour la saison d'été », explique Vincent Bouchet, conseiller technique national (CTN) de l'Ufolep en région Nouvelle-Aquitaine.

Pour le CTN Ufolep, en charge des sports de nature, la salle a ensuite contribué à démocratiser le bloc en France et « les

deux pratiques, intérieure et extérieure, se nourrissent et se complètent ». L'indoor n'en est pas moins devenu le moteur financier et marketing de l'activité. Il est aussi une forme de réponse aux difficultés de gestion des sites naturels, au regard des questions de responsabilité et d'assurance. Son développement épouse enfin la logique de haut de la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME). Depuis 1991, l'escalade organise tous les deux ans ses championnats de monde dans ses trois disciplines (difficulté, bloc et vitesse), et elle sera au programme des Jeux olympiques de Tokyo en 2020.

## « CELA RESTE LE MÊME SPORT »

Les clubs jouent souvent sur les deux tableaux, à l'image de l'association Ufolep Nouvelle Renaissance Lyonnaise, qui propose l'activité depuis une dizaine d'années. Pour la cinquantaine d'adhérents, la pratique hebdomadaire en gymnase va de pair avec une dizaine de sorties par an. « Cela reste le même sport, avec un risque accentué en extérieur, lié notamment à la hauteur, estime Raphaëlle Bouchardon, animatrice et secrétaire de la NRL. Dehors, il n'y a pas non plus de prises définies. Cela exige des repérages, une vigilance accrue et le port du casque. Et, en cas de mauvais temps, seuls les grimpeurs possédant une bonne technique oseront se lancer. »

Les grimpeurs de la Nouvelle Renaissance Lyonnaise utilisent également deux salles du groupe Climb Up, surtout lorsque les gymnases municipaux sont fermés pour les vacances. « Nous y allons généralement à une dizaine. C'est un bon complément, et je ne vois pas ces salles privées comme une

## ÉCUREUILS DES MURS ET DES ROCHERS

Comment grimper quand on vit loin des montagnes ? C'est le dilemme des Écureuils de Péronne (Somme), club Ufolep où l'on pratique à la fois l'escalade, le badminton et le tir à l'arc. « Nous disposons d'un mur indoor, d'une salle de blocs et d'un mur extérieur. Mais il n'existe pas de site

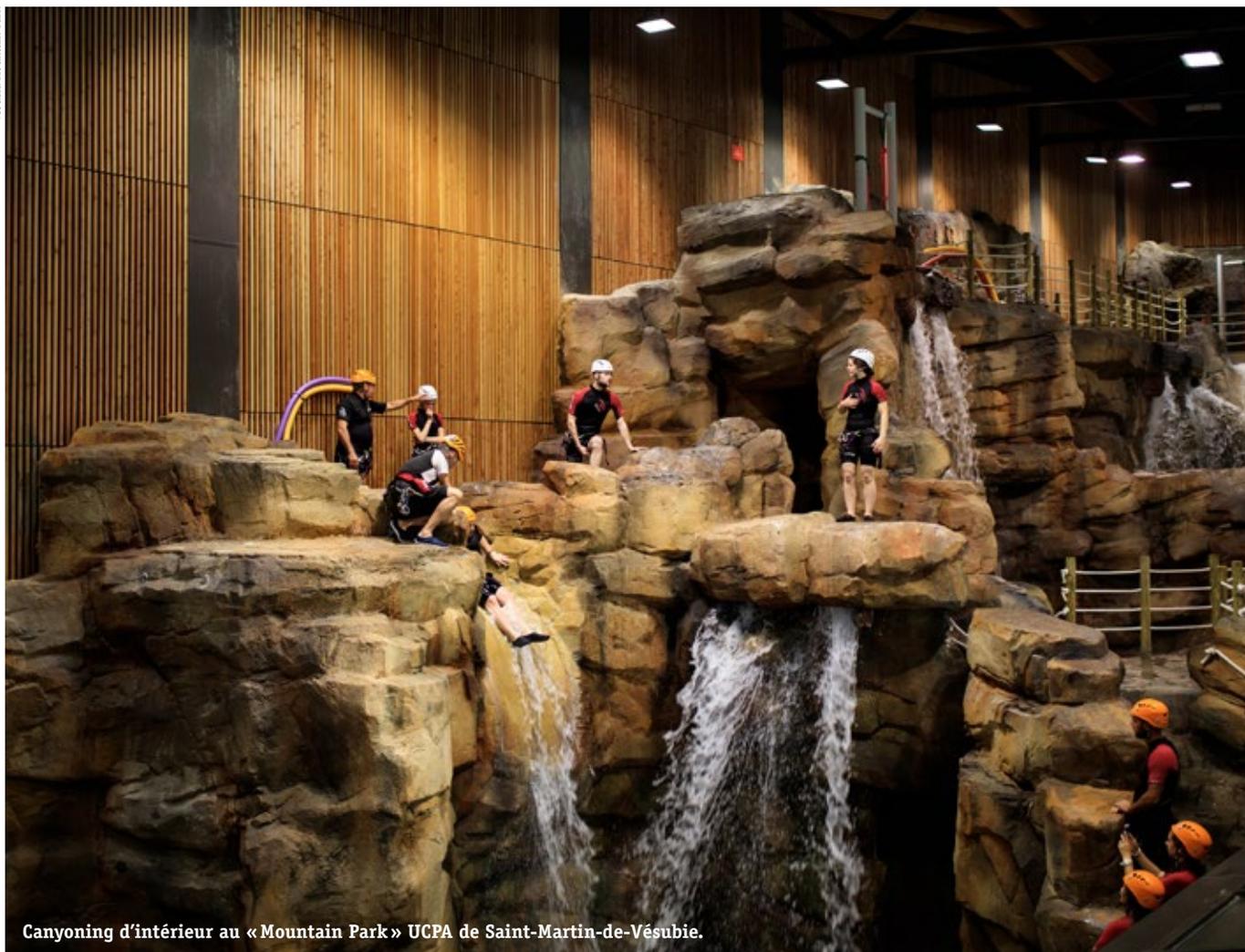
naturel à proximité, à l'exception de carrières aménagées un peu trop "artificielles" » résume son président, Jean-Luc Valentin. Aussi, deux week-ends par an, la centaine d'adhérents (dont 80 % de jeunes) migre vers les rochers de Fontainebleau : « Les enfants vivent ces moments en pleine nature comme une véritable aventure. Mais cela exige une sensibilisation supplémentaire à la sécurité. On leur répète qu'il faut avoir tous ses sens en éveil, se parler encore plus que d'habitude, anticiper et ne jamais mettre le groupe en danger. »

Pour Jean-Luc Valentin, un grimpeur peut être tout à fait heureux avec sa seule pratique indoor. « Même si, pour moi, on perd alors l'une des dimensions de ce sport. Il y a des sensations qu'on ne retrouve que dans la nature, seul avec soi-même. » ● B.B.





Vesubia Mountain Park



Canyoning d'intérieur au « Mountain Park » UCPA de Saint-Martin-de-Vésubie.

concurrence pour une association comme la nôtre. Ceux qui les fréquentent exclusivement ont des attentes différentes. Et si de nouveaux grimpeurs s'y forment, pourquoi pas ? Même si, en extérieur, on rencontre parfois chez ce type d'usager des pratiques à risque qui nous font hurler », reconnaît Raphaëlle Bouchardon.

## LA MONTAGNE À LA VILLE

D'autres sports de nature ont suivi la même pente que l'escalade. Si, en station, on skie depuis longtemps sur de la neige de culture, on glisse aussi sur la neige artificielle des complexes indoor d'Amnéville (près de Metz) et de Comines (près de Lille), tandis qu'un gigantesque ski-Dôme de 22 000 m<sup>2</sup> est en projet à Élancourt (Yvelines).

En France, à la différence du Canada par exemple, depuis toujours les patinoires sont couvertes, et les structures montées l'hiver, en plein air, avec un revêtement synthétique, n'ont rien d'une offense à la nature. En revanche, le canoë-kayak n'abandonne-t-il pas un peu de lui-même lorsqu'il

est pratiqué sur des cours d'eau artificiels, comme c'est notamment la règle pour les grandes compétitions ?

Des équipements comme le Parc Aquasports de Pau proposent aussi des activités de nature (kayak, rafting, stand-up paddle, nage en eau vive, bouée) dans un cadre totalement créé par l'homme. Avec un avantage évident : on peut augmenter ou réduire le débit et le niveau d'eau comme on actionne un robinet.

Au-delà de sa dimension « mercantile », cette tendance répond à une urbanisation croissante. « Aujourd'hui, 80% de la population habite sur 20% du territoire, principalement en ville. Or cela se conjugue avec une appétence pour les sports de nature, et des vellétés retrouvées de pratique sportive », analyse Francis Gaillard, responsable du Pôle ressources national sports de nature. Le pôle s'efforce ainsi de favoriser les pratiques urbaines, notamment celle de l'escalade. « La clé reste l'accès à un site de pratique, même "artificiel". Il y a quelques années, on a construit des sites en milieu

rural : il s'agit désormais de faire la même chose en milieu urbain. Certains parleront peut-être de dénaturation de la discipline originelle, d'un sport "mis sous cloche". Mais, pour nous, l'enjeu est d'avoir une population en meilleure santé, plus agile, et sensible à la biodiversité. »

Ces évolutions sont à mettre en parallèle avec le dérèglement climatique et ses conséquences, que les pratiquants de sport de nature sont les premiers à observer. Outre la raréfaction de la neige, le débit réduit des rivières pourrait ne plus permettre la pratique du kayak ou du rafting à moyen terme. Pour l'escalade, c'est moins le recul des glaciers que le risque accru d'avalanches et de chutes de rochers ou de séracs qui pose problème. Et, chez nos voisins néerlandais, l'Elfstedentocht, la grande course de patin à glace sur les canaux gelés, n'est plus organisée depuis 1997 pour cause d'hivers trop doux.

Même le surf, emblème de liberté et sport iconique de la contre-culture, se pratique désormais en bassin artificiel. En sep- ▶

► tembre, une compétition professionnelle s'est déroulée en plein désert californien sur les installations imaginées par Kelly Slater, icône de la discipline: 700 mètres de long pour 150 de large et 60 millions de litres d'eau... «*Cet endroit est une super plate-forme pour s'entraîner ou organiser des exhibitions, estimait la surfeuse française Johanne Defay dans L'Équipe. Mais le surf c'est la lecture de l'océan, trouver les bonnes vagues, la tactique contre son adversaire dans l'eau. Dans une piscine, c'est un peu une autre discipline.*»

### VAGUES À LA DEMANDE

Parmi les nombreuses technologies sur le marché, la société espagnole Wavegardien construit des structures qui génèrent jusqu'à 1 000 vagues à l'heure et permettent à 140 personnes de surfer simultanément. À ce jour, trois fonctionnent et une vingtaine sont en construction, ou en projet. Et, en France, à Lacanau et Hossegor (Landes), deux projets sont en lice pour accueillir les épreuves de surf de Paris 2024.

Qu'en penser? Pour certains, les vagues artificielles permettent de répondre à une demande grandissante. Elles facilitent l'apprentissage, alors même que les stations balnéaires doivent faire face à une surfréquentation des spots, à la présence de requins et à des conflits d'usage. D'autres estiment en revanche que ces lieux, sortes d'Aquaboulevard bis, dénaturent la relation du surfeur à la vague.

«*Nous allons vivre une révolution qui symbolise le conflit entre l'ancien et le nouveau monde, prédit Vincent Bouchet. Ce développement fera hurler les puristes ou les sur-*



Vagues mécaniques au Brésil.



Rivière artificielle dans la Loire.

*feurs old school, qui savent lire la vague et analyser leur environnement au regard des conditions de sécurité. Mais les jeunes vont*

*pouvoir prendre plein de vagues successives, et progresser plus vite. Cela répond aussi aux enjeux du haut niveau et aux attentes du secteur marchand et des médias.»*

## DEMAIN, TOUS À L'ABRI DE LA POLLUTION ?

La qualité de l'air interdira-t-elle bientôt toute pratique sportive urbaine en extérieur? La question se pose avec d'autant plus d'acuité que le sport est supposé rimer avec bonne santé. «*Vers 1880, on allait s'entraîner dehors pour s'oxygéner: c'était tout le sens du sport pour Pierre de Coubertin, relève le philosophe Raphaël Verchère. Aujourd'hui, quand des cyclistes portent un masque antipollution, ils le font pour se couper de leur environnement naturel. Idem pour ce que j'appelle le "footing aux particules fines". À Lyon, où j'habite, le Parc de la Tête d'Or, très fréquenté par les coureurs, jouxte l'une des artères les plus polluées de la ville. Le rapport à la santé est donc ambigu.*» À notre époque si paradoxale, les salles de fitness affichent complet mais l'engouement pour le running n'a jamais été aussi fort, avec 12 millions de pratiquants réguliers: en ville, ils tentent de trouver leur place au milieu de pots d'échappements. Courageux, ou inconscients? ●

### SPORT DE MASSE

Finalement, cette évolution pose plus largement la question du sport de masse en milieu urbain ou péri-urbain. Les sites artificiels permettent une pratique élargie, encadrée, sécurisée et de proximité, plus accessible financièrement et géographiquement. «*C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'opposer les choses, estime Vincent Bouchet. L'activité indoor, ou pratiquée en artificialisant un sport de nature, n'est pas forcément moins intéressante d'un point de vue symbolique que la pratique originelle dont elle émane. Elle permet de découvrir, de s'initier, de se familiariser aux fondamentaux techniques pour aller progressivement vers le plein air.*» Et faire le chemin inverse des pionniers de l'indoor. ●

BAPTISTE BLANCHET



# Vésuvia Mountain Park, temple indoor des sports de montagne

Vesuvia Mountain Park



Parcours acrobatique.

« **L**a Suisse niçoise au cœur du Parc du Mercantour »: ainsi se présente le village de Saint-Martin-de-Vésuvie sur le site internet de son office de tourisme. Un site qui, depuis deux ans, présente sur sa page d'accueil le Vésuvia Mountain Park et ses multiples activités de montagne en indoor. Outre sa piscine intérieure, on y pratique l'escalade (sur des murs qui montent jusqu'à 13 mètres), le canyoning ou la spéléologie.

« La formule semble fonctionner puisque nous avons accueilli 70 000 personnes dès la première année, souligne Nathalie Clément, directrice de ce centre géré par l'UCPA.

*Notre démarche est d'initier à ces sports de nature dans un milieu que la clientèle trouve plus accessible, plus facile et plus sécurisé. Quand on part en canyoning avec un groupe, il est par exemple difficile de refuser un saut. Là, on peut. Dans un deuxième temps, ces familles, ces enfants pourront tester les mêmes activités en pleine nature. »*

## DES GUIDES PARTAGÉS

Des membres de la Compagnie des Guides du Mercantour viennent encadrer ces pratiquants, mais d'autres s'y refusent. « Je peux parfaitement comprendre les réticences de certains puristes vis-à-vis d'une structure comme la nôtre. Mais nous ne

*nous situons pas dans une opposition aux activités de pleine nature, ne serait-ce que parce que nous sommes installés au pied des montagnes. Ce qui nous permet aussi de dire à nos clients: » Sortez! Allez profiter de ces paysages superbes!» Sur une semaine de vacances, on a le temps de profiter à la fois des avantages de notre structure et des attraits de la pleine nature. »*

Le parc propose d'ailleurs depuis peu des forfaits mêlant cours à l'intérieur et sorties en montagne. Et Nathalie Clément se félicite que des grimpeurs chevronnés s'aventurent sur les parois du Vesuvian Mountain Park pour pratiquer tout au long de l'année, ou tout au moins les jours de pluie. ● **B.B.**

# Foot, rugby et tennis se mettent au sec

**Dans les sports collectifs, terrains synthétiques et structures couvertes se multiplient, tant pour les professionnels que les amateurs et les pratiquants loisir.**

**L**es aléas climatiques sont le grand ennemi du sport-spectacle. D'où la volonté de s'en affranchir. C'est pour-quoi les stades les plus modernes possèdent de plus en plus souvent un toit rétractable, du Millenium de Cardiff au stade Pierre-Mauroy à Lille, en passant bientôt par le cours central de Roland-Garros. Un impératif pour remplir ses obligations vis-à-vis des diffuseurs. Et ce d'autant plus qu'à l'image de la Paris-La Défense Arena des rugbymen du Racing, ces structures accueillent aussi des concerts et des spectacles en tout genre, gages de rentabilité.

## PELOUSES SYNTHÉTIQUES

Cette tendance à pratiquer à l'intérieur touche aussi les pratiquants loisir. Le phénomène du football en salle en est la meilleure illustration, avec ses hangars aménagés exploités par des opérateurs privés: il y aurait 800 salles en France, pour 4 millions d'amateurs. Sur le même modèle, des centres indoor de basket (The One Ball, Hoops Factory) voient aussi le jour, rompant avec la tradition des *playgrounds* à l'air libre. Qui dit foot en salle dit aussi pelouses

synthétiques, lesquelles sont également plébiscitées par les collectivités locales. Selon l'inventaire dressé par le ministère des Sports, les terrains synthétiques de «grande dimension» sont au nombre de 3000. À l'heure où les communes se serrent la ceinture, ils offrent de nombreux avantages: moins sensibles aux intempéries, ils demandent peu d'entretien quand un gazon

naturel nécessite de l'arrosage, de la tonte, des engrais, donc du matériel et du personnel. Ceci pour un temps d'utilisation au moins cinq fois supérieur. Et tant pis si les sensations des joueurs ne sont pas les mêmes, ou si la toxicité des billes de caoutchouc qui les parsèment fait débat.

En France, parmi les équipes professionnelles de football, seule l'AS Nancy Lorraine joue sur pur synthétique depuis que le FC Lorient a fait un pas en arrière en choi-



Football indoor.

sissant une pelouse hybride. Mais le rugby y passe à son tour, comme Oyonnax et le Racing Metro, au risque de davantage de blessures suite aux plaquages.

Pour les mêmes raisons de coût et d'entretien, les courts de tennis en terre battue, surface naturelle et moins traumatisante pour les articulations, ne représentent plus que 14% des terrains en France. Et qui se rappelle que, jusqu'au début des années 1960, le handball se jouait à 11, et sur pelouse? ● B.B.

## LES TOITS CHANGENT L'ESPRIT DU JEU

Que se passera-t-il en 2020 à Roland-Garros, lorsque le court central sera doté d'un toit rétractable, imitant en cela les trois autres tournois du Grand Chelem? Car le fait de pouvoir couvrir le terrain principal nuit à l'équité entre les champions et les anonymes du circuit. En cas de pluie,



les premiers, programmés sur ces grands courts, poursuivent leur parcours sans problème, tandis que les autres, qui doivent disputer leurs premiers tours sur les courts annexes, sont contraints d'attendre plusieurs jours puis de jouer plusieurs matchs dans un laps de temps très court.

Lors de l'Open d'Australie et de l'US Open 2018, l'utilisation du toit en raison de la chaleur a également fait polémique. D'abord parce que ce changement de conditions favorisait le

jeu de certains joueurs. Et surtout parce qu'il les préservait sur le plan physique, quand les seconds couteaux suaient par 40 degrés à l'ombre.

À Roland-Garros, le toit permettra d'organiser des sessions de nuit dès 2021. Avec, là encore, des conditions de jeu totale-

ment différentes. Le Millenium Stadium de Cardiff, où évolue l'équipe galloise de rugby, déploie lui aussi son toit en cas de météo défavorable. Or protéger les joueurs de la pluie et des grands coups de vent, c'est favoriser le jeu à la main plutôt que le jeu au pied, plus adapté à un ballon glissant. Dans ce «rugby tupperware», sans boue qui ne colle plus aux crampons, les éléments naturels ne nourrissent plus la dramaturgie des matches... ● B.B.



# Le sport, artificiel par nature ?



**Agrégé et docteur en philosophie, professeur au lycée Charlie-Chaplin de Décines et enseignant vacataire à l'UFR Staps de l'Université Claude Bernard-Lyon 1, Raphaël Verchère analyse les liens ambigus entre sport et nature.**

**DR** Raphaël Verchère analyse les liens ambigus entre sport et nature.

## Dès les origines, le sport ne possède-t-il pas une dimension « artificielle » ?

Si l'on regarde la définition « d'artificiel », il s'agit de quelque chose qui s'oppose à la nature, créé par l'homme. Or, dans la définition qu'il donne du sport, Pierre de Coubertin insiste sur le fait qu'il n'est pas naturel. Les animaux ont des jeux, mais pas codifiés comme les sports. Par la suite, le sociologue Roger Caillois va établir une classification des jeux dans laquelle il distingue les jeux sans règles dans un esprit enfantin, de ceux avec règles, avec le plaisir et la subtilité qui en découlent. On se situe déjà dans une forme d'artificialisation, l'ordre des sports étant créé artificiellement par l'homme. Mais Coubertin définit aussi le sport comme quelque chose qui doit s'accomplir en plein-air, en opposition à la gymnastique et à l'éducation physique, pratiquées dans les gymnases : l'homme va devoir montrer qu'il est capable de triompher des éléments. À l'image du projet de Descartes, il doit devenir « maître et possesseur de la nature ». On cherche aussi un contact avec la nature pour ses vertus hygiénistes.

### Pourtant, l'homme s'installe rapidement dans les salles...

La natation est l'un des premiers sports de nature à se replier « à l'intérieur », dans les piscines, au point que l'on conçoit parfois la natation en dehors d'elles comme une anomalie. Or, on y retrouve beaucoup moins qu'en eaux libres ce combat contre l'élément naturel évoqué par Coubertin. Dans une piscine, le rapport à l'eau est beaucoup plus abstrait, loin du rapport « cosmique » décrit par Gaston Bachelard (1). En eaux libres, on rentre dans un flux qui peut nous

submerger. De même, si l'on prend la course à pied en forêt ou sur une piste d'athlétisme, l'obstacle c'est la gravité terrestre. Sur le tapis de course d'une salle de gym, elle est là aussi plus abstraite.

### Comment regardez-vous le succès des salles de fitness ?

On les présente comme la marque d'une époque, mais dès le Second Empire des hommes allaient dans des salles, comme celle d'Hippolyte Triat, pour soulever des haltères, faire de l'exercice, avec souvent des motivations sociales (trouver des opportunités professionnelles) ou hygiéniques. Aujourd'hui, on ne peut pas couper ce développement de son aspect économique, le sport étant devenu un objet de consommation, même si la clientèle n'est pas dupe. Les analyses sociologiques nous disent des choses contradictoires : d'un côté, la sédentarisation, au bureau ou à la maison devant la télévision, implique un besoin de pratiques extérieures. Quand c'est compliqué ou impossible, on pratique en salle de sport. Ces salles seraient donc en rupture avec ce qui caractérise fondamentalement

nos sociétés. Mais d'un autre côté, en suivant par exemple Jean Baudrillard, on peut voir les salles de sport urbaines comme le summum de la société de consommation. Certaines jouent même sur le côté « naturel » en proposant un air filtré plus pur qu'à l'extérieur.

### Et l'« artificialisation » des pratiques en extérieur ?

La pratique en plein air n'échappe pas à la logique de la société de consommation, à l'instrumentation du corps et du sport, avec toutes sortes de capteurs. Les cyclistes utilisent l'application mobile Strava, qui leur permet de savoir en temps réel combien de watts ils dépensent, la distance parcourue, la vitesse mais aussi qui a le record du jour sur tel col ou telle montée. Ils participent à une sorte de jeu vidéo virtuel tout en étant dans la nature. Finalement, c'est assez proche de celui qui fait du vélo en salle avec un écran qui le place virtuellement dans la montée de l'Alpe d'Huez.

**PROPOS RECUEILLIS PAR B.B.**

(1) Notamment dans *L'eau et les rêves* (José Corti).

## VERS UN NOUVEAU RAPPORT À LA NATURE ?

Pour le sociologue Jean Corneloup, chercheur au laboratoire PACTE à Grenoble, les activités physiques de pleine nature (APPN) induisent l'idée d'« une présence corporelle dans une nature des profondeurs ». Jean Corneloup identifie trois dominantes, la première étant celle de « l'immersion » dans cette « nature des profondeurs ». La deuxième concerne le rapport entre « naturalité » et « urbanité », qui se traduit aujourd'hui par des pratiques « hyper-aménagées et aseptisées » comme « les via ferrata, les parcs sportifs indoor et les évènementiels normalisés ». Enfin, la troisième relève d'un « projet culturel » à la signification sociale et politique.

« Dans l'idée d'une transition sociétale, explique-t-il, l'engagement corporel dans les APPN traduit l'intention de repenser les liens avec la nature et de prendre soin d'elle autour de principes plus écologiques que dominateurs. L'activité sportive devient alors un cadre d'action et d'intervention pour décliner les modes d'existence à venir, en lien avec cette nature des profondeurs. Sans considération et présence de celle-ci, la vie sur terre n'est pas possible. Contre l'anthropocène (et la destruction de la biodiversité présente dans la nature des profondeurs), l'écologie corporelle par les APPN doit participer au projet scolaire des temps à venir ». ●

## SÉMINAIRE SPORT ET SOCIÉTÉ

# « De nouveaux chantiers sont ouverts »

**Du 5 au 7 novembre, un séminaire « sport et société » a réuni à Paris une centaine de dirigeants et d'acteurs de terrain, engagés dans des projets à la dimension sociale affirmée.**

**H**enri Quatrefages, qu'est-ce qui caractérise le pôle « sport et société », dont vous êtes chargé en tant que vice-président de l'Ufolep ?

On pourrait considérer que l'émergence du pôle sport et société est liée à la professionnalisation des comités et à leur fort engagement social. Mais cette conception d'un sport qui « fait société » est aussi ancienne que les valeurs qui ont donné naissance à la Ligue de l'enseignement et à l'Ufolep. L'affirmation d'un pôle « sport et société », au côté d'un pôle « sport éducation » dédié aux pratiques sportives associatives classiques, est avant tout une façon de s'adapter aux évolutions de notre environnement. Depuis toujours, l'ambition de l'Ufolep est à la fois éducative et sociétale.

### Quelle était la finalité de ce séminaire de trois jours ?

La structuration d'un réseau mobilisé par plus de 600 projets à caractère socio-sportif, et impliqué dans des événementiels éducatifs tels que le Playa Tour et Ufo Street, et des programmes comme le service civique ou le parcours coordonné, à visée d'insertion sociale et professionnelle. Cela passe par l'accompagnement des élus et des professionnels de nos comités.

### Tous les participants avaient-ils le même degré d'engagement ?

L'énergie particulière de ce séminaire tenait justement au fait qu'il réunissait des responsables possédant une expérience de plusieurs années, et d'autres venus s'informer du type d'actions qu'ils pourraient déployer et de la façon de



Henri Quatrefages

se lancer. Cela a contribué à l'appétit d'échanges, de partage, et a favorisé la cohésion.

### En quoi ce rassemblement se distinguait-il du tout premier, en février 2017 ?

Le premier rassemblement avait permis d'installer le pôle « sport et société » et d'ouvrir trois chantiers. Le premier consistait en l'ouverture de nos instances dirigeantes aux associations à objet non sportif (Ehpad, centres sociaux...), qui sont nos partenaires quotidiens : elle a été validée en avril lors de notre assemblée générale. Le second a trait à la stratégie d'influence : sous la bannière « société en mouvement », cette dynamique réu-

nit la création de clubs de partenaires et le dépôt d'une proposition de loi visant à faire reconnaître notre action par une réelle délégation de mission de service public. Le troisième chantier était l'accompagnement des ressources humaines, par la formations et des outils : il est en cours.

### Quel bilan tirer de ce séminaire ?

Je reste sur l'enthousiasme qui a accompagné une conclusion où, en réponse aux attentes exprimées par les participants, notre mouvement s'est engagé sur plusieurs points. Tout d'abord, de nouvelles formations « métiers » à l'intention des directrices et directeurs et des agents de développement de nos comités. Ensuite, la mise en place d'une plateforme numérique collaborative, la réalisation de deux guides pour l' élu et pour l'animateur de terrain, et celle d'un document de référence du « sport société », entre manifeste et vademecum. Enfin, la création d'un baromètre fédéral d'impact sportif, éducatif et social.

### Quelles autres perspectives ouvre-t-il ?

Une question cruciale a été posée : qu'est-ce qui permet d'identifier notre mouvement, auprès de nos partenaires et de nos adhérents ? Pour mieux traduire ce que nous sommes, il a été imaginé de faire évoluer la devise de l'Ufolep. Hier, celle-ci était « Une autre idée du sport ». Aujourd'hui, c'est « Tous les sports autrement ». Et pourquoi pas, demain, « La fédération multisport et citoyenne » ? Mission a été donnée au comité directeur et à la direction nationale d'engager cette réflexion. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

## UNE TRENTAINE DE COMITÉS PRÉSENTS

Pour favoriser des travaux et des échanges au plus près du quotidien de chacun, les 104 participants du séminaire étaient répartis en trois groupes correspondant aux trois fonctions de dirigeant (46 inscrits, représentant 31 départements et 12 régions), de directeur (35 participants) et de développeur (23, parfois venus à plusieurs d'un même territoire). S'y ajoutaient des temps communs. Plusieurs comités étaient représentés dans les trois ateliers de ce séminaire organisé au Fiap Jean-Monnet de Paris (14<sup>e</sup>). ●

# Quel apport pour l'action de terrain ?

**Quels sont vos domaines d'intervention ? Et que reprenez-vous du séminaire ? Les réponses de quatre « développeurs ».**

## JONATHAN DUFOUR, PAS-DE-CALAIS



« J'ai débuté avec l'Ufolep à Calais en 2010, sur une création de poste d'éducateur sportif dans les quartiers sensibles et auprès des publics en difficulté : enfants, ados, adultes, seniors, personnes avec un handicap léger, etc. Interventions de terrain, diagnostics de territoire, mise en place de partenariats... Cela

s'est ensuite élargi à la prévention de la délinquance et, il y a trois ans, on m'a proposé une mission ciblée sur cette thématique à Boulogne-sur-Mer, ville dont je suis originaire : impossible de me dérober !

Nous avons vécu ce séminaire en équipe avec ma collègue Céline, qui est notamment chargée de faire le lien entre nos actions "sport société" et le tissu des associations Ufolep, notre délégué, Jérôme, et nos élus, Natacha et Julien. Ce que nous en retenons, c'est qu'on avance dans le bon sens. Il n'y a pas les techniciens d'un côté, les décideurs de l'autre, ni le national qui décide et les comités qui mettent en place... J'ai le sentiment d'un compagnonnage, avec le souci de mettre à profit de ce qui marche sur un territoire pour le réinvestir ailleurs. J'ai moi-même beaucoup échangé sur le parcours coordonné, qui répond précisément à la dynamique d'insertion sociale et professionnelle que je veux impulser auprès des jeunes qui décrochent du système scolaire ou sont "en galère". » ● **PH.B.**

## MÉLANIE GENTIL, LOIRET



« Comme ma collègue Alexandra, j'ai intégré l'équipe de l'Ufolep Loiret en octobre, après une licence pro Staps "développement social et médiation par le sport" conclue par un stage auprès du comité. Nous sommes épaulées par deux autres jeunes engagés en alternance dans un BP Jeps et une licence Staps (1), plus un étudiant en master, chargé de la communication autour de nos activités. Nos publics et domaines d'intervention sont les jeunes des quartiers prioritaires, les femmes, les personnes en hébergement d'urgence (2)...

Ce séminaire nous a permis de découvrir l'ensemble des actions nationales et de connecter par exemple le dispositif Toutes sportives à ce que nous faisons déjà avec les femmes des quartiers. Les échanges informels ont également été très enrichissants : qui fait quoi, dans quelle région, ce qui marche et comment s'en inspirer. »

## PAUL BOLI, SEINE-SAINT-DENIS



« Je suis attaché avec trois autres éducateurs sportifs à la base nautique de Champs-sur-Marne, où nous coordonnons des activités de pleine nature pour un public jeune, notamment des collégiens. Un quatrième collègue intervient sur le parc de La Courneuve, principalement pendant les vacances. Pour

ces interventions, nous avons répondu à des appels à projet du conseil départemental. Mais les actions du comité sont plus larges : formations aux premiers secours (PSC1), séjours ville-vie-vacances, ateliers Prif (3) pour les seniors... Nous déclinons aussi des dispositifs nationaux comme Toutes sportives et Ufo Street.

De ce séminaire, mes collègues et moi – nous étions tous présents, plus le délégué départemental – retenons la découverte du projet fédéral national : comment celui-ci peut répondre à nos attentes, comment travailler ensemble... Je retiens aussi les échanges sur les pratiques respectives des uns et des autres. À titre personnel, j'ai beaucoup discuté avec les comités qui gèrent eux aussi des bases de loisir : comment ont-ils réussi à élargir leur public, à pérenniser leur activité, etc. »

## AUDREY DOQUOY, SEINE-ET-MARNE

« Nous sommes trois chargés de mission, respectivement en charge du PSC1 et du parcours coordonné, du public féminin dans le cadre du dispositif Toutes sportives et, pour ce qui me concerne, du sport senior et des actions "école ouverte" (remises à niveau d'enfants en échec scolaire pendant les vacances) ou en relation avec les jeunes. Si nous sommes amenés à remplacer un éducateur sportif ou à l'accompagner sur des premières séances, nous sommes d'abord au bureau pour répondre à des appels à projet, ou en déplacement auprès de centres sociaux ou de mairies pour y présenter nos actions et, le cas échéant, trouver ensemble des financements. Aujourd'hui, je suis principalement positionnée sur des ateliers d'équilibre hebdomadaires pour les seniors en milieu rural, afin de lutter contre la sédentarité et la perte d'autonomie dans ces petits villages où il n'existe aucune offre.

Pour ma part, ce séminaire m'a laissée sur ma faim. J'aurais souhaité pouvoir approfondir ce thème des seniors, entrer davantage dans ce sujet qui me concerne au quotidien. Peut-être faudrait-il imaginer des groupes de travail thématiques ou des rendez-vous plus ciblés. »

(1) BP Jeps : Brevet professionnel jeunesse éducation populaire et sport.

Staps : Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

(2) Notamment dans le cadre du Dispositif d'inclusion par le sport (Dips).

(3) Prif : Prévention retraite en Île-de-France.

# Le sport pour tous reçu à l'Assemblée

**Le président de l'Ufolep et le député de Haute-Garonne ont fait le point sur leur démarche visant à inscrire dans la loi la « mission de service public » des fédérations de sport pour tous. Un projet au long cours.**

« **L**es activités physiques et sportives pour toutes et tous : une nécessité sociale ou un faire-valoir à l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques à Paris ? » C'était en substance l'accroche de la réunion-débat à laquelle ont participé une cinquantaine d'acteurs sportifs et de santé, mercredi 3 octobre, dans une salle de l'Assemblée nationale.

« Ce qui nous rapproche tous ici, ce sont moins les 25% de Français adhérents d'un club que les 50% éloignés de toute pratique sportive : une réalité sociale peu prise en compte par les fédérations qui voient uniquement les Jeux olympiques à travers un objectif de médailles. Or c'est cette vision sociétale que l'Ufolep veut défendre, avec Sébastien Nadot et avec votre soutien », a résumé Arnaud Jean en ouvrant la réunion accueillie dans le 5<sup>e</sup> bureau de l'Assemblée nationale.

« Depuis une vingtaine d'années, le sport est principalement abordé sous l'angle économique : les Jeux olympiques et paralympiques à Paris sont l'occasion de mettre sur la table la question du sport dans toutes ses dimensions » a complété Sébastien Nadot, élu LREM, en rappelant l'esprit de la proposition de loi qu'il porte auprès de ses collègues députés. Juridiquement, il s'agit de passer d'un simple « agrément » des fédérations de sport pour tous à l'affirmation de leur « mission de service public », à l'instar des fédérations unisport et olympiques.

## PRISES DE PAROLE

Un an après l'obtention des Jeux, il y a en effet de quoi s'interroger sur la place qui sera faite au sport pour tous, dans un contexte marqué par des incertitudes sur le budget des Sports (1) et l'annonce de coupes claires parmi les cadres techniques. Des inquiétudes encore accrues par une évolution de la gouvernance du sport qui risque de marginaliser les acteurs du sport pour tous. Ceux-ci craignent n'avoir plus aucunement voix au chapitre dans la future Agence nationale du sport (2).

Plus qu'un débat entre conceptions divergentes, la réunion a pris la forme d'un tour de table où chaque prise de parole – sur la façon d'attirer les publics les plus fragiles, sur les dangers de la prévalence des fédérations unisport, sur la vie associative ou sur la formation – venait renforcer un consensus général. Ce consensus réunissait à la fois des représentants des fédérations multisports (ASPTT, Léo Lagrange, Sport pour tous, FSCF, FSGT, Fnoms, FFCO, Gymnastique volontaire, UNSS), de Mutuelles et d'acteurs de



santé (Maif, MGEN, Prévention retraite), de collectivités locales (Andes, Sport et Territoires), d'autres associations comme celle des étudiants en Staps, ainsi que des fonctionnaires du ministère des Sports, notamment des DRJSCS (3).

## UN VÉHICULE LÉGISLATIF EN PANNE

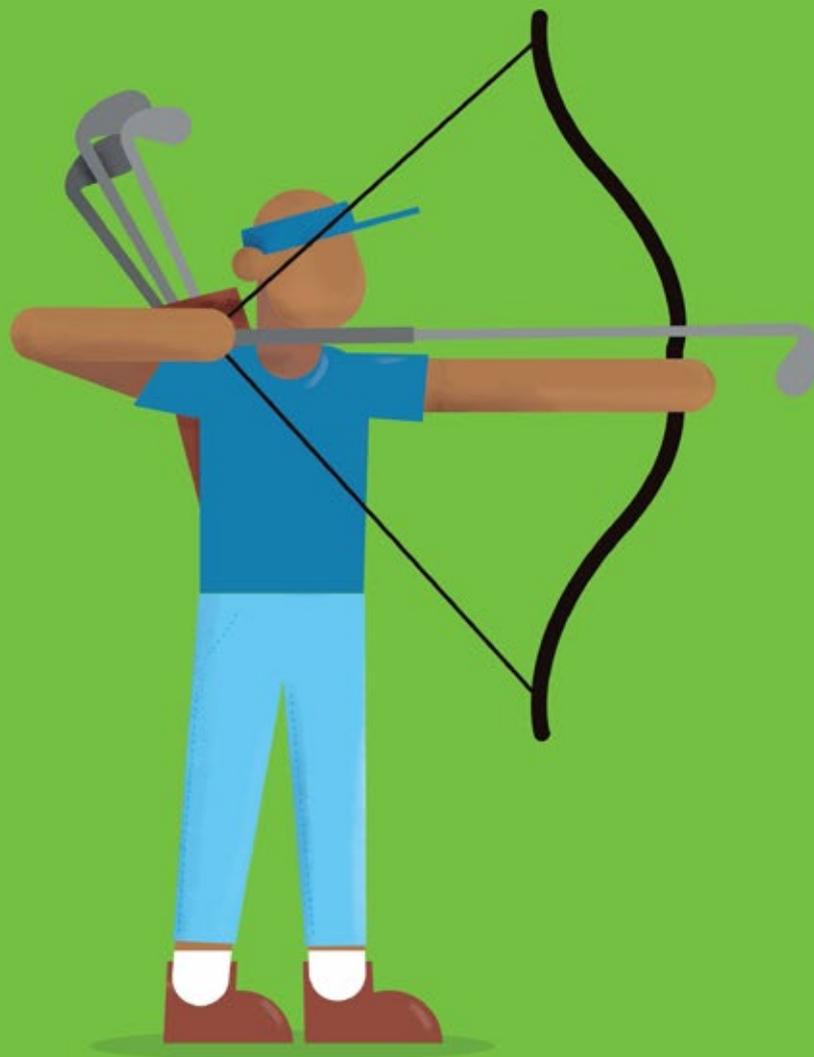
En conclusion, Sébastien Nadot s'est voulu lucide : « La perspective de la grande loi sport et société annoncée pour début 2019 s'éloigne, a-t-il reconnu, et avec elle le "véhicule législatif" envisagé pour la proposition de loi. Mais celle-ci n'est qu'un moyen de focaliser le débat en le portant au niveau législatif. Or le message du sport pour tous transcende les clivages politiques : de chaque côté de l'échiquier, vous trouverez des oreilles attentives. Et nul ne pourra vous opposer l'argument budgétaire, puisque cette loi ne coûte rien ! »

Comment faire alors pour que la loi purement technique sur les Jeux olympiques, votée fin 2017, ne soit pas la seule de la législature ? « Rencontrez vos élus, députés et maires, quelle que soit la taille de la commune. Pour que la question du sport soit posée, n'attendez pas que cela vienne d'en haut ! » Un « message de combat » entendu par les acteurs présents. Voilà au moins un député à leur écoute ! En espérant qu'il soit rejoint demain par une majorité de ses collègues. ● PH.B.

(1) Lire page 4.

(2) Qui sera opérationnelle au 1<sup>er</sup> mars et présidée par Jean Castex, 53 ans, lequel restera par ailleurs délégué interministériel aux Jeux olympiques et aux grands événements sportifs. Il s'appuiera sur un directeur général – rémunéré, contrairement à lui.

(3) FSCF : Fédération sportive et culturelle de France ; FSGT : Fédération sportive et gymnique de France ; Fnoms : Fédération nationale des offices municipaux des sports ; FFCO : Fédération française des clubs omnisports ; UNSS : Union nationale du sport scolaire ; Andes : Association nationale des élus en charge des sports ; DRJSCS : Direction départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.



# INITIEZ-VOUS AU GOLF À L'ARC

LE GOLF, LE TIR À L'ARC, ET AUSSI 128 AUTRES SPORTS...

Faites-vous plaisir sans choisir et révélez-vous sur tous les terrains.  
Du partage au respect, de l'ouverture aux autres au dépassement de soi, en vous inscrivant dans une association multisports UFOLEP, vous êtes sûrs de tout gagner.

Rejoignez-nous sur [ufolep.org](http://ufolep.org)

**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de  
la **ligue de l'enseignement**  
un avenir par l'éducation populaire

# Le Challenge de l'amitié réinvente le rugby Champagne

**Autour de Reims, l'Ufolep fédère un championnat à XV dont les acteurs revendiquent le côté « folklorique ». Pour conserver, entre fraternité du terrain et convivialité des troisièmes mi-temps, tout le pétillant du jeu.**

Il y a chez eux quelque chose des irréductibles Gaulois, et pas seulement pour leur façon d'entrer en mêlée. Dans un rugby mondialisé, médiatisé, robotisé, les sept tribus engagées dans le Challenge de l'amitié de l'Ufolep de la Marne font penser à ces villages qui résistent obstinément à l'envahisseur. D'ailleurs, avant la conquête romaine, Reims n'était-il pas un oppidum gaulois ?

À travers le culte qu'ils vouent au ballon ovale, les gaillards d'aujourd'hui célèbrent une certaine idée du vivre-ensemble. « Pour moi, le rugby c'est un état d'esprit, la fraternité, la solidarité, et une façon de vivre. Dès le début, dans ce club, je me suis senti chez moi », explique Romain Petit, 27 ans, programmeur web et président des « Afreux », un surnom porté comme un étendard.

Le nom du club, Afre, est un acronyme choisi à cet effet : Association folklorique de rugby en effervescence. Tout un programme. Et ne le clamez pas sur les toits, mais son maillot à damiers rouge et blanc fait référence aux cap-

sules bicolores d'une certaine marque de bière. La verve potache d'étudiants férus de troisième mi-temps... Des étudiants attardés, vu que le club fête ses vingt ans. Mais n'est-ce pas l'esprit du rugby tel qu'il se vivait autrefois ?

### ROOSEVELT ET LES « AFREUX »

Pour remonter aux origines de ce championnat atypique, il faut se rendre chez les voisins rémois du Roosevelt Rugby Club. Roosevelt comme l'austère Franklin Delano, 32<sup>e</sup> président des États-Unis. Ou comme l'avenue, le lycée et le bistro d'à côté, disparu depuis, mais où, un beau jour de 1989, trois amis décidèrent de créer un club de rugby en lui donnant le nom du bar dont ils comptaient parmi les piliers.

« Au début, il s'agissait de rencontres avec l'équipe de la base aérienne militaire ou celle des pompiers, raconte Stéphane Pedurant, président du « Roos ». Le succès venant, d'autres équipes se sont agrégées et c'est devenu le Trophée Bacchus. Et pour finir le Challenge de l'amitié en 2005, quand pour structurer les choses nous avons rejoint l'Ufolep, dont l'approche loisir nous correspondait bien. »

La trajectoire sportive du président illustre un mode de recrutement qui privilégie le bouche-à-oreille aux filières d'excellence. « Je trainais autour du club, où jouait déjà mon frère cadet, et un jour je me suis lancé. Je ne connaissais rien au rugby et je n'avais aucune expérience d'un sport collectif. Je pratiquais jusqu'alors le VTT et la course à pied. Mais les autres m'ont initié. En fait, ce club est une école de rugby pour adultes ! » Une école qui « mélange tout le monde, de l'ouvrier agricole au neurologue », explique ce conducteur de travaux dans le chauffage et la plomberie. Le benjamin des joueurs a 16 ans, l'aîné 54 – le président en personne –, et le profil-type est celui du père de famille d'un peu plus de 35 ans.

### REPLACEMENTS ILLIMITÉS

N'y a-t-il pas parfois de la « casse », avec une condition physique très variable d'un joueur à l'autre, à l'heure où l'accidentologie du rugby pro inquiète les assureurs ? « Non, principalement des hématomes. On ne pousse pas en mêlée, ce qui réduit les risques. Et les remplacements sont illimités », précise Stéphane Pedurant.

« Cela convient à tout le monde, confirme son homologue d'Afre-Rugby. Nous sommes 42 licenciés pour une seule et

### SEPT ÉQUIPES EN LICE

Sept équipes sont engagées cette saison dans le Challenge de l'amitié, dont la réputation a depuis longtemps dépassé les limites du département. Aux équipes rémoises d'Afre et du Roos s'ajoutent celles d'Aÿ et de Sézanne, mais aussi d'Osseyles-Trois-Maisons-Marigny et Dienville (Aube), et de Vouziers (Ardennes). Il y a quelques années, elles furent jusqu'à 13, réparties en deux poules. Le club qui reçoit fournit l'arbitre, parfois un jeune officiel de la FFR en formation. Outre le championnat et ses matchs aller-retour, le comité Ufolep organise une coupe, voire un tournoi de début ou de fin de saison qui permet à tout le monde de se retrouver. Un tournoi alors disputé à 7 et sur un format plus court que les 80 minutes réglementaires du jeu à XV. ●



Haie d'honneur.



*même équipe. Personne ne dispute le match en intégralité, et si les plus assidus ont davantage de temps de jeu, celui qui vient une fois sur trois à l'entraînement jouera aussi un bout de match. La liberté, pas de contraintes, c'est ce que nous revendiquons. Et aussi l'esprit de groupe.»*

#### UN ENTRAÎNEMENT PAR SEMAINE

Le Roos et les Afreux s'en tiennent raisonnablement à un entraînement par semaine. Plus les matchs, fixés au vendredi soir afin de préserver les week-ends en famille. Justement, en cette fin de semaine, les rouge et blanc d'Afre reçoivent les jaune et noir de Sézanne, petite ville du sud du département, pour l'ouverture du championnat. «Avec cette équipe, c'est toujours très serré. L'an dernier, pour l'avant-dernier match de la saison, nous avons perdu d'un point. Mais là, nous jouons à domicile» analyse Romain Petit à quelques minutes du début du match. Forts de leur effectif très étoffé, les Afreux ont surtout

une belle équipe : des cadres solides devant, et derrière des jeunes très en jambes. Qui sait ? Après avoir récemment multiplié les accessits, cette saison les damiers remportent peut-être leur quatrième «bouclier de Brennus» en vingt ans. En attendant, sous les projecteurs du stade des Thiolettes, ils prennent le score et Sézanne dit très vite adieu à tout rêve de «sainte» victoire. Score final 29 à 10, cinq essais contre deux.

#### BANQUET RITUEL

Mais l'essentiel n'est pas là, le plus important vient ensuite. «Après chaque match, le club recevant invite les visiteurs à se restaurer», précise Romain Petit. Rendez-vous au pub qui est aussi le sponsor maillot du club. En arrivant, depuis la rue on entend déjà les joyeux drilles. Car chez les irréductibles rugbymen, tout se finit par un banquet, et les chansons qui vont avec. ●

PHILIPPE BRENOT

**Afre, acronyme d'Association folklorique de rugby en effervescence, est l'un des clubs historiques du championnat loisir de la Marne.**

## RELANCER LA BALLE OVALE

Le rugby réunit 1 826 licenciés à l'Ufolep, dont près des trois quarts en catégorie jeunes dans les Pyrénées-Orientales. Avec plus de 1 300 licenciés, ce département perpétue la tradition d'une pratique éducative autrefois partagée par de nombreux comités du sud et du centre de la France, en vertu d'une répartition



des rôles avec la FFR aujourd'hui révolue. De l'automne au printemps, le comité organise le challenge Authier dans les catégories allant des moins de 6 ans aux moins de 12 ans.

quelques équipes en Lozère et dans les Pyrénées-Orientales. Mais toutes les initiatives visant à développer un rugby loisir à l'Ufolep sont les bienvenues ! ●

L'Ufolep initia des pratiques innovantes comme le rugby à dix ou sur surface dure, qui inspira le flag-rugby (où le fait d'attraper un foulard porté à la ceinture remplace les plaquages). La pratique adulte est moins répandue, avec pour principal contingent les 275 licenciés du Challenge de l'amitié de la Marne, et

TRAIL, ORIENTATION, ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT...

# Fronsadais Sport Nature, laboratoire de plein air

**L'association fondée par le délégué Ufolep de Gironde ne propose pas seulement du trail pour adultes et enfants. Elle expérimente aussi les préceptes éducatifs de la fédération en matière de sports de nature.**

**C**rée il y a deux ans, l'association Fronsadais Sport Nature réunit une trentaine d'adultes autour de la pratique loisir du trail, et une cinquantaine d'enfants au sein d'une école des sports nature à la palette plus large. Accueillis de 4 à 14 ans, ceux-ci ne se contentent pas de sillonner en courant ce terroir situé à l'ouest de Libourne (Gironde) : en chemin, ils apprennent à s'orienter et s'initient aussi à la slackline, pratiquent la sarbacane et découvrent l'environnement naturel dans lequel ils évoluent. Une vitrine des principes éducatifs théorisés par l'Ufolep.

## LUDIQUE ET VARIÉ

Tout est parti du village de Lugon, où deux papas traillers se retrouvaient certains soirs et fins de semaine pour courir ensemble. De foulée en foulée naît l'idée de lancer une association, aussitôt affiliée à l'Ufolep Gironde : la moindre des choses quand l'un des deux amis est délégué départemental...

« L'idée de réunir plusieurs activités de nature vient de mon vécu d'éducateur d'athlétisme, explique Loïc Blanchet, 32 ans. Je m'efforçais déjà de sortir les enfants de la

*routine des tours de piste et de la répétition des gammes, pour les sauts et les lancers. J'organisais par exemple l'échauffement comme un temps ludique hors stade. De retour sur la piste, je voyais bien que les enfants auraient bien aimé rester en milieu naturel, où la course est plus "brute", plus variée. »*

À l'école de sports de nature, le trail est associé à d'autres pratiques, envisagées comme autant de terrains d'expérience. Abordée à travers des jeux, la course d'orientation permet de travailler le repérage dans l'espace, l'autonomie et la prise de décision. L'association du trail et de la sarbacane – appelée trailathlon – est celle de l'effort physique et de la concentration. La slackline, elle, enseigne l'équilibre et la maîtrise de soi. La progression des compétences est présente et se traduit par la délivrance d'« ailes » de différentes couleurs, inspirées des ceintures au judo et matérialisées par des tours de cou.

« Ces activités sont l'occasion de mieux connaître les milieux parcourus : faune, flore ou phénomènes naturels, ajoute Loïc Blanchet. Selon les saisons, je sensibilise les enfants à la préservation des orchidées sauvages ou à l'habitat des animaux : les carrières creusées sous les falaises où nichent les chauves-souris, les terriers de renards ou de blaireau. Je leur explique l'écosystème des palus (marais) de la Dordogne, et comment naît la vague du Mascaret qui, deux fois par jour, remonte la rivière avec la marée. »

Il a fallu expliquer aux parents que, sauf conditions climatiques exceptionnelles, le mauvais temps n'est pas « de nature » à annuler un entraînement. La tombée de la nuit non plus, pour peu que l'on dispose d'une lampe frontale.

## VASES COMMUNICANTS

Les 4-5 ans et les 6-10 ans sont accueillis le samedi matin, en parallèle avec les adultes débutants, ce qui favorise la fréquentation des deux créneaux. Les 11-14 ans se retrouvent le mercredi en fin d'après-midi et passent le relais aux adultes de niveau intermédiaire. Les « experts » se réservent le dimanche matin, et s'autorisent des sorties vers le Saint-Émilionnais ou l'Entre-deux-Mers. Le lieu de rendez-vous, lui, est invariable : le chalet où est rangé le matériel et où sont organisés goûters et moments conviviaux.

La création d'un créneau supplémentaire pour les enfants, le mardi après l'école, devrait installer encore

## UN TERRAIN DE JEU PRIVILÉGIÉ

Le Fronsadais tient son nom du village de Fronsac, connu pour son cru bordelais et son terroir, qui domine la confluence de l'Isle et de la Dordogne. Le village de Lugon est situé au nord du fleuve, à mi-chemin entre Libourne et Saint-André de Cubzac. « Avec nos falaises calcaires, nous disposons d'un terrain de jeu vallonné et particulièrement varié, même si le point culminant ne dépasse pas 75 mètres, souligne Loïc Blanchet. Et comme les deux clubs de trail et de running les plus proches sont situés 10 km en amont et 15 km en aval, il y avait à la fois un gros potentiel et un créneau à prendre. » Associer le nom de l'association à un terroir plutôt qu'à une commune est aussi une façon d'envisager son rayonnement de manière plus large, au niveau de l'intercommunalité. ●





un peu plus l'association dans le paysage local : un créneau pour lequel il sera fait appel à un animateur salarié. « Pour le reste, nous sommes deux animateurs bénévoles, épaulés par d'autres adultes pour le créneau débutant », précise Loïc Blanchet.

Ce modèle d'école de sports de nature intéresse beaucoup la direction de la Jeunesse et des Sports de Nouvelle-Aquitaine (2), qui a accordé à l'Ufolep une subvention pour le faire essayer. Le comité a aussitôt investi dans

du matériel, mis à disposition des associations souhaitant s'en inspirer. Deux sont en passe de se lancer en Gironde, le but étant que demain d'autres voient le jour dans toute la région, et au-delà. ● PHILIPPE BRENOT

(1) <http://fronsadaissportsna.wixsite.com/fronsadaistrail>

(2) Le Pôle ressources national sports de nature consacre un article à l'association dans sa newsletter de septembre et dans le guide « Développer la pratique multisport de nature chez les jeunes », disponible en téléchargement gratuit.

1 et 2. Slackline et sarbacane.  
3. L'association propose une pratique adulte.  
4. La couleur des tours de cou (portés l'été au poignet) matérialise la progression dans l'activité.

## À l'école des « savoirs » de l'Ufolep

En matière de sports de nature, l'Ufolep a développé une offre éducative spécifique, tournée vers la découverte. « Nous utilisons toute la variété des sports de nature pour développer chez les enfants leurs compétences motrices et cognitives, avec une approche construite par "savoirs" sportifs, et non par discipline », explique Vincent Bouchet, conseiller technique national à l'Ufolep.

Ces savoirs ont été précisés et théorisés, à commencer par **se déplacer en terrain varié**, et **s'orienter**, ce qui est essentiel pour évoluer dans un environnement parfois inconnu.

Il s'agit aussi d'apprendre à gérer sa propre sécurité et celle des autres, en assimilant les risques inhérents à la pratique des sports de nature et les conduites à tenir en situation d'urgence. Ces activités sont également un terrain idéal pour apprendre à **coopérer dans un but commun**.

Autre compétence identifiée : **maîtriser ses émotions, sa précision et gérer sa concentration**. Par exemple, en

biathlon, l'enfant apprend à passer d'un état d'excitation à un état de concentration pour exécuter une tâche fine. Toutes ces compétences sont mobilisées à des degrés et des niveaux différents dans les sports et loisirs de nature. Dans la logique de cette approche « transversale », l'Ufolep insiste également sur le **savoir nager**, apprentissage fondamental et indispensable pour l'accès à toute activité nautique (canoë-kayak, voile...).

**Savoir rouler, piloter et glisser** complète la panoplie : vélo et VTT (principalement avec les outils « Kid bike »), mais aussi trottinette, roller et d'autres activités de glisse, sur neige ou sur glace.

Enfin, **savoir s'intégrer dans l'environnement et le comprendre** donne tout son sens à la pratique des sports de nature. « Découvrir la richesse des milieux, s'y adapter, prendre conscience de leur fragilité, les comprendre pour mieux les préserver », résume Vincent Bouchet. ● PH.B.

## 34 Ufolep Hérault



### RAID AVENTURE ET SOLIDARITÉ

Depuis 15 ans, l'Ufolep 34 et Hérault Sport organisent un raid sportif pour les jeunes des Maisons

d'enfants à caractère social (Mecs) et des Centres de loisirs jeunes (CLJ) de la Police nationale, de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et de la communauté de communes du clermontais, hôte de l'événement. Ce Raid Hérault Aventure Solidarité, auquel participent également des jeunes du dispositif « Sport pour Toi » de l'association de prévention spécialisée (APS) de l'Hérault, se déroule au lac du Salagou, sur la base nautique de Clermont-l'Hérault. Organisée sur deux jours, les 23 et 24 octobre, l'édition 2018 a réuni plus d'une centaine d'enfants. Répartis par équipes de quatre,

ceux-ci ont pris part, sur terre et sur l'eau, à des épreuves de canoë-kayak, de course d'orientation, de VTT ou bien encore de tir au laser. Et si le vent soufflait trop fort pour le stand up paddle, les jeunes ont suivi une initiation aux premiers secours.

Ce raid n'est pas un simple moment récréatif autour d'activités de plein air, mais repose sur la participation active des jeunes à son organisation. L'objectif éducatif est qu'ils puissent s'inscrire dans un projet et constituer une équipe, avant de « vivre ensemble » ce raid et de s'y « dépasser », pour retrouver confiance en eux.

## Loire-Atlantique : vive le volley féminin !



Par des tournois ouverts aux non-licenciées, le comité départemental veut faciliter l'entrée dans l'activité et relancer son championnat féminin.

**A** côté d'une pratique mixte solidement établie, un championnat féminin est apparu il y a deux ans en Loire-Atlantique. Mais il peine à décoller et, au seuil de la nouvelle saison, seules quatre équipes restaient en lice. « Nous avons préféré le suspendre et proposer quatre tournois ouverts aux non-licenciées, sur un modèle expérimenté l'an passé. C'est gratuit et on peut s'inscrire à titre individuel ou par équipe. L'idée est de recruter, afin de proposer à nouveau la saison prochaine tout un calendrier de rencontres », explique Constance Borgeot, élue départementale et adhérente de l'amicale laïque des Marsauderies.

### QUATRE TOURNOIS ANNUELS

Début octobre, 36 joueuses se sont ainsi retrouvées en soirée dans un gymnase nantais, sur le créneau d'entraînement de l'association. Parmi elles, un quart n'étaient pas licenciées à l'Ufolep. Elles devraient être plus nombreuses encore en janvier, mars et mai 2019 (1).

Mais pourquoi diable dépenser tant d'énergie pour enraciner une pratique féminine alors qu'il existe déjà un championnat mixte florissant ? « Tout simplement parce que ce n'est pas la même chose », explique Constance Borgeot. *Le volley féminin permet d'entrer dans l'activité sans être très aguerrie. Car le volley est un sport très technique : il faut d'abord maîtriser les gestes, le placement, avant d'y prendre plaisir (2). Et puis, les hommes frappent fort. Entre filles, les débutantes se sentent plus à leur aise. Rien ne les empêche ensuite d'aller vers la pratique mixte, très enrichissante elle aussi. Il ne s'agit pas d'opposer l'une à l'autre, mais de supprimer les freins. »*

De fait, si le championnat mixte est d'esprit loisir, on y joue quand même pour gagner, et les postes d'attaquants sont généralement occupés par des hommes. Mixité ne



Un tiers des participantes s'étaient inscrites à titre individuel.

signifie pas non plus parité : selon les associations, la proportion de femmes est d'un quart ou, au mieux, d'un tiers.

### UNE HAUTEUR QUI CHANGE TOUT

Chez les filles, le filet est également moins haut : 2,24 m contre 2,40 m, ce qui change tout. « Quand on mesure 1,65 m, comme moi, on réussit à passer les avant-bras quand on monte au contre. On ne fait pas de la figuration, on est dans le jeu », insiste Constance Borgeot. *Et puis, comment dire : le volley est un sport où l'on s'amuse beaucoup, surtout chez les féminines. »*

Lors de ce tournoi, les participantes ont été unanimes : elles ont adoré l'ambiance, du premier engagement au pot citoyen à la fin. Aussi, même si comme chacun l'espère le championnat féminin reprendra ses droits l'an prochain, les tournois open resteront au programme. ● **PH.B.**

(1) Le 29 janvier à Rouans, le 20 mars Clisson et le 17 mai à Basse-Goulaine.

(2) L'amicale laïque des Marsauderies propose à cet effet un module d'initiation et de perfectionnement : 8 séances d'une durée de deux heures chacune, réparties sur l'année, et animées par un technicien (ou une technicienne) du comité départemental.

# La Fondation des femmes, en relai

**La Fondation des femmes organise la Nuit des relais, afin de récolter des fonds reversés aux associations engagées contre les violences faites aux femmes. Sa présidente, Anne-Cécile Mailfert, en précise l'action.**

**A**nne-Cécile Mailfert, par qui et pour quel objet la Fondation des femmes a-t-elle été créée ?

J'ai créé la Fondation des femmes en mars 2016 avec d'autres personnes inquiètes du manque de moyens pour l'égalité femmes-hommes. Les inégalités et les violences subies par les femmes en France, inacceptables en elles-mêmes, régressent beaucoup trop lentement. Parallèlement, les initiatives pour y répondre ne sont pas assez nombreuses et manquent de soutiens publics ou privés pour innover, fonctionner et se développer. De même, les droits des femmes existent mais ne sont pas ou peu utilisés, et peuvent encore progresser. Nous avons créé la fondation pour soutenir financièrement le tissu associatif et mobiliser les outils juridiques disponibles.

**Comment situez-vous votre démarche par rapport à d'autres actions, comme le mouvement #MeToo ou la campagne de soutien à Jacqueline Sauvage ? (1)**

Nous soutenons toutes les actions qui visent à lutter contre les violences faites aux femmes et à permettre aux femmes de faire valoir leurs droits. Et, à la suite des mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc, nous avons créé la campagne #MaintenantOnAgit pour soutenir les associations, submergées par les appels de femmes victimes de violences. Cette campagne nous a permis de collecter 250 000€, redistribués à quatre associations qui accompagnent les femmes victimes de violences.

**Pourquoi organiser aussi une Nuit des relais ?**

Lors de la Nuit des relais, les coureur.euse.s d'une équipe se relaient toutes les huit minutes. C'est une symbolique très forte : les femmes subissent des violences, nous devons prendre le relai pour les aider et leur témoigner notre soutien. Nous voulons faire passer le message que les violences faites aux femmes sont un problème sociétal, que chacun.e peut investir. Nous avons choisi d'organiser un événement sportif car nous retrouvons les valeurs de la fondation dans la pratique sportive : solidarité, esprit d'équipe, dépassement de soi. De plus, les violences contre les femmes s'exercent sur leur corps : courir, c'est une manière de se réapproprié celui-ci, d'en prendre soin, de le protéger, et de devenir totalement actrice de sa vie.

**L'Ufolep est partenaire de la Fondation des femmes et de la Nuit des relais : pourquoi avoir fait appel à elle ?**

La Nuit des relais n'est pas un événement compétitif, il est accessible au plus grand nombre. Il nous paraissait donc essentiel de s'associer à une structure capable de



Fondation des femmes

« Les valeurs de la Fondation des femmes se retrouvent dans la pratique sportive. »

proposer des animations sportives pour toutes et tous. Par ailleurs, l'Ufolep promeut des valeurs humanistes et a une mission d'éducation populaire qui entre en résonance avec celles de la Fondation des femmes.

**Cette 3<sup>e</sup> édition se déroule sous la coupole du Grand Palais : pourquoi ?**

Le Grand Palais est un lieu historique et magnifique. C'est une opportunité unique de pouvoir organiser notre événement dans la nef. C'est également un lieu central dans Paris, à quelques centaines de mètres de l'Élysée : c'est important, car nous voulons mettre la question des violences faites aux femmes au centre du débat public. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Jacqueline Sauvage, condamnée à dix ans de prison pour avoir abattu un mari violent avant d'être graciée par François Hollande, a été incarnée par Muriel Robin dans un téléfilm diffusé sur TF1 en octobre.



Anne-Cécile Mailfert

## AU GRAND PALAIS PUIS EN RÉGION

Deux cents équipes de 5 à 10 personnes sont attendues, mardi 4 décembre pour la 3<sup>e</sup> édition de la Nuit des Relais. Celles-ci auront au préalable collecté chacune 1 000€. Jusqu'alors organisé au stade Ladoumègue, porte de Pantin, l'événement sera accueilli cette fois sous la coupole du Grand Palais, ce qui devrait en renforcer l'écho auprès des médias. L'Ufolep accompagne la Fondation des femmes dans l'organisation générale de l'événement et propose diverses animations sportives et festives, parallèlement aux relais eux-mêmes.

L'Ufolep accompagnera également le déploiement de la Nuit des relais à Lille et Bordeaux en mars et mai prochains. ●

# Une soirée avec **Micheline Ostermeyer**

**Les comités Ufolep souhaitant débattre du sport féminin peuvent se procurer, auprès du cercle Condorcet de la Savoie, un documentaire sur Micheline Ostermeyer, championne d'athlétisme et concertiste.**

**B**ernard Chardonnel, vous présidez le cercle Condorcet de la Savoie. Pourquoi avoir organisé, le 25 octobre à Chambéry, avec plusieurs partenaires dont l'Ufolep, une soirée autour de la figure de Micheline Ostermeyer ?

Pour présenter le documentaire réalisé en 1992 par Pierre Simonet à l'occasion des Jeux olympiques d'Albertville. Ce film de 52 mn, intitulé *La croisée du destin*, est inédit : il devait s'inscrire dans une collection, finalement avortée, de portraits de grands champions français. Pierre Simonet a également consacré un ouvrage (1) à la relation qu'il a nouée avec cette championne qui, rappelons-le, décrocha trois médailles dans trois disciplines différentes aux Jeux Olympiques de Londres en 1948 : l'or au lancer du poids et au lancer du disque, et le bronze au saut en hauteur (2). Micheline Ostermeyer, qui était aussi une grande concertiste, tomba ensuite dans l'oubli avant que, à la fin des années 1980, le Comité national olympique et sportif français et son président de l'époque, Nelson Paillou, n'en fassent « une icône du sport humaniste », comme l'explique Pierre Simonet.

**Mais quel sens le parcours d'une athlète médaillée il y a 70 ans peut-il avoir aujourd'hui ?**

Le propre d'un cercle Condorcet, association affiliée à la Ligue de l'enseignement, est de prendre le temps de la réflexion plutôt que de subir l'information, qui en matière sportive est particulièrement frénétique. Ce film permet de s'arrêter sur une personnalité suffisamment marquante pour que le journaliste Olivier Margot en ait fait l'une des dix « légendes » du sport français (3). Micheline Ostermeyer fascine parce qu'elle a mené de front une carrière d'artiste et une carrière d'athlète. Certes, cela ne serait plus possible aujourd'hui, et pour elle la musique passait

avant l'athlétisme, qui la « détendait » des longues heures passées à répéter derrière son piano. Mais Micheline Ostermeyer incarne la possibilité, pour un être humain, de ne pas se cantonner à une seule activité et de s'épanouir dans la pratique conjuguée du sport et d'une activité artistique, sans renoncer à sa vie de famille. Son parcours est aussi l'occasion d'observer l'évolution du sport féminin, ou de s'intéresser aux rapports entre le sport et l'argent. Savez-vous par exemple qu'on a reproché à la sportive d'utiliser sa notoriété pour faire de la publicité à la concertiste ?

**La projection du film était suivie par une conférence-débat sur le sport féminin...**

Marie-Françoise Potereau, présidente de l'association FemixSports [et vice-présidente de la Fédération française de cyclisme, NDLR] y a en effet traité de « l'évolution des pratiques sportives féminines de 1945 à nos jours ». Sa conférence a été suivie d'une table ronde animée par Alain Arvin-Bérod, philosophe du sport et spécialiste de l'olympisme, et a réuni l'ancienne championne de ski Florence Masnada, une jeune heptathlonienne et l'auteur du documentaire, Pierre Simonet. Son film est un excellent support pour aborder ces questions et nous le mettons à la disposition des comités Ufolep et des cercles Condorcet qui souhaiteraient bâtir, avec leurs propres intervenants, une soirée-débat à partir de celui-ci. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.**

Pour tout renseignement : [condorcetsavoie@gmail.com](mailto:condorcetsavoie@gmail.com)

(1) *Micheline Ostermeyer, entre ombre et lumière* (auto-édition).

(2) Athlète complète, Micheline Ostermeyer a également remporté 13 titres de championne de France dans 7 disciplines différentes, que ce soit dans des courses, lancers ou sauts (titres aux 60 m, 80 m haies, 4 × 100 m, hauteur, poids, disque et pentathlon) et battu 19 records de France. Elle fut même championne d'Afrique du Nord et du Liban en basket-ball.

(3) *Le temps des légendes* (JC Lattès, 2017).



**Micheline Ostermeyer (1922-2001).**

**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

INITIEZ-VOUS AU  
**BASKET BOULE**



## UFO STREET SE MET AU VERT DANS L'YONNE

Même si son nom sonne très urbain, Ufo Street s'adapte aussi à un cadre rural. Pour preuve, la façon dont le comité de l'Yonne a déployé le dispositif sur les trois communes de Dixmont, Escamps et Saint-Amand-en-Puisaye, du 29 au 31 octobre, à l'occasion des vacances de Toussaint. La mise à disposition de city-stades et de gymnases a permis aux animateurs départementaux d'accueillir des jeunes de 11 à 17 ans venus seuls, avec des copains et copines ou une structure d'animation. Des bottes de paille ont suppléé au mobilier urbain pour le *street workout* et les graffeurs amateurs ont trouvé des surfaces pour exprimer leur créativité. «Y-a-t-il du skate et de la trottinette freestyle?» demandait un certain Cris sur la page Facebook du comité départemental. Selon la configuration des lieux, lui a-t-il été répondu. Mais le BMX était pré-

sent partout, et la palette des activités très large, du futsal au hip-hop en passant par le fitness et des initiations aux «gestes qui sauvent».

Côté fréquentation, à Dixmont, une cinquantaine de jeunes étaient au rendez-vous. Un peu moins le lendemain à Escamps, où devant le froid et le risque de neige la majorité des activités se sont déroulées à l'intérieur, avant une belle conclusion à Saint-Amand-en-Puisaye, le pays de l'écrivaine Colette.

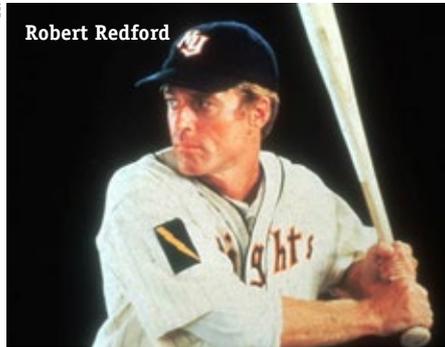
Dans l'Yonne, Ufo Street répond au double objectif de mobiliser les jeunes éloignés de la pratique sportive (pour les rapprocher ensuite d'une association) et de redynamiser les city-stades, sous-utilisés en milieu rural. C'est pourquoi de nouvelles communes seront visitées lors des vacances de février. ● ROMAIN LOPES

Facebook: <https://www.facebook.com/UFOStreet89/>

## Morceaux choisis BERNARD MALAMUD

# Le Meilleur

Lorsque les Knights furent de retour pour une série de trois matchs contre les Reds, relégués à la cave, ce fut l'émeute en ville. Les supporters, remis de leur ahurissement devant la superbe progression de leur équipe, se déplacèrent en masse. Ils s'entassaient sur les tribunes avec un sourire penaud, ayant pour la plupart désavoué leurs joueurs pendant le marasme de Roy. Aujourd'hui, dans les parages du stade, les riverains étaient en ébullition et des hordes tâchaient de se frayer un passage à la sortie du métro, des bus et dans les rues bondées pour atteindre des guichets barricadés depuis le matin (...) pendant que les files de flics apoplectiques et mal lunés, épaulés par une brigade montée en sueur, tentaient de renvoyer les gens d'où ils venaient. Après bien des années passées à s'amuser aux dépens des Knights, il soufflait un vent brûlant dans la ville à la veille de ravir le titre. Partout, les gens se penchaient sur leurs postes de radio, tendaient le cou dans les bars pour apercevoir les « joueurs miracle » (ainsi surnommés par les journalistes qui venaient désormais s'entasser depuis les quatre coins du pays dans des loges de presse désertées jusque-là). Leurs moindres faits et gestes soulevaient la frénésie de ces supporters fanatiques, avec à l'épicentre de cette effervescence Roy Hobbs, héros et surtout homme au destin tout tracé puisque ce serait lui, disait-on partout, qui mènerait les Knights à la victoire. Les fans étaient pleins d'amour pour Roy, qui n'était pas



plein d'amour pour eux. Il n'avait pas oublié comment ils l'avaient conquis quand il était au fond. Il lui venait souvent l'envie de leur faire avaler leurs acclamations au fond du gosier. Mais il reportait son agressivité sur la balle, qu'il bouffait toute crue, comme si, pour prendre sa revanche sur les fans, les lanceurs qui s'étaient moqués de lui, et les statisticiens qui avaient immortalisé le nombre et la nature

de ses échecs, il lui fallait pulvériser tous les records possibles et imaginables. Il la traquait, cette balle, comme le chasseur l'ours, le harponneur la baleine, le guetteur son étoile filante. Il la traquait sans trêve (et après sa longue abstinence forcée, Wonderboy croquait, mastiquait, dévorait) et il n'avait de cesse de l'avoir expédiée sur la lune (en fermant un œil au moment du swing). Souvent il la prenait en haine – contre toute logique puisqu'elle représentait une part de lui-même trop importante pour être abandonnée au premier venu sur un terrain vague. Parfois, quand il la regardait s'élever, elle lui semblait composée de cercles ; alors il s'étonnait de sa propre ferveur à lui porter des coups d'estoc, lui qui n'avait jamais aimé la figure du cercle. Un cercle, ça ne ramène qu'au point de départ. Et pourtant, Wonderboy cognait ces balles sans plus d'efforts que des ronds de fumée, et tous l'ovationnaient comme des fous. Plus ils l'ovationnaient, plus il les considérait d'un œil froid. Il frappait en furieux, et chaque frappe lui donnait faim de la suivante (...). Il ne recherchait pas les acclamations de ces malpropres assis dans les tribunes. Il ne leur pardonna qu'une fois, et encore, pas longtemps : quand il faillit s'écraser contre le mur en courant après une chandelle car alors, ils s'étranglèrent d'angoisse et leurs cris stridents le mirent en garde. La balle rattrapée, il ôta sa casquette pour les saluer, et un tonnerre d'applaudissement fit trembler les gradins.

La presse, qui l'avait largement vilipendé pendant sa phase stérile, changea de ton. À une exception près, les journalistes l'encensèrent, l'acclamèrent, et dans leurs colonnes, ils le nommèrent officiellement Débutant de l'année (même si, de l'avis général, il ressemblait davantage à un vétéran des guerres du baseball) et Meilleur Joueur ; des années avant que la chose puisse être à l'ordre du jour, il fut question de lui préserver une niche à vie dans le Temple de la renommée à Cooperstown. Géant des performances, sa place était auprès des immortels ; d'ailleurs, il évoquait davantage les malabars moustachus des années 1880 et 1890 que les baseballeurs longilignes d'aujourd'hui. Il renvoyait le spectateur au temps des vrais héros, et non pas des freluquets esbroufeurs qu'on voyait surgir aujourd'hui autour d'une balle trafiquée pour rebondir plus haut. Il avait un don inné, qu'on ne trouvait plus depuis belle lurette. ●

© RIVAGES



*Le Meilleur*, Rivages poche, 2016, 300 p., 8,90 €.

### BERNARD MALAMUD LE MAL AIMÉ

Il n'est pas indispensable de maîtriser les finesses du base-ball pour apprécier *Le Meilleur* (*The Natural*), roman de Bernard Malamud (1914-1986) paru en 1952 aux États-Unis. Si certaines descriptions ou références demeureront forcément un peu obscures pour le néophyte, il s'agit avant tout d'une histoire très américaine : dans les années 1930, un joueur prometteur voit sa carrière brisée net par un coup de feu tiré par sa maîtresse. Mais, dix ans plus tard, il revient, meilleur que jamais. Sera-t-il enfin victorieux, ou à nouveau victime d'une malédiction empruntant encore un visage de femme ? Adapté au cinéma en 1984 par Barry Levinson, avec le flamboyant Robert Redford dans le rôle principal, l'ouvrage n'a été traduit en français qu'en 2015. Son édition en poche, parallèlement à celle d'autres romans et d'un recueil de nouvelles, a contribué à la redécouverte d'un écrivain méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique, mais admiré par le défunt Philip Roth. ● PH.B.

# je me souviens... LÉA GIRARDET

Louis Barsisat



**Pour ses 30 ans, le cadeau d'anniversaire de Léa Girardet était une place pour France-Allemagne au Stade de France. Un clin d'œil de ses amies à une comédienne qui s'est fait un nom cet automne avec *Le syndrome du banc de touche*, un one-woman-show très réussi qui met à l'honneur la figure bienveillante d'Aimé Jacquet\*.**

\*Lire page 5.

**J** Je me souviens de mes courses avec mon amoureux, dans la cour de l'école maternelle. Il s'appela Arthur, et nous étions les deux meilleurs en sprint.

Je me souviens, en 4<sup>e</sup>, je me cachais derrière la cabane du stade pendant les cours d'EPS au lieu de faire les trois tours de stade, parce que je détestais ça. Parfois, à la place on fumait une clope avec les copines.

Je me souviens de mes trois ou quatre ans d'athlétisme au club de Charenton-le-Pont, près de Paris. J'aimais beaucoup le saut en hauteur et l'idée que, du haut de mes 1,57 m, je pouvais battre des filles plus grandes que moi. J'ai aussi des souvenirs très joyeux de relais. Mais j'ai tout arrêté quand j'ai découvert le théâtre.

Je me souviens m'être jurée, après avoir fini mon premier semi-marathon, que ce serait le dernier. Je me revois encore, vraiment j'avais trop souffert.

Je me souviens du troisième but d'Emmanuel Petit, en 1998. J'étais en pyjama, la famille était réunie dans la salle à manger, et ce fut une formidable explosion de joie. À la rentrée suivante, j'ai vu France-Andorre au Stade de France. C'était la première fois que je mettais les pieds dans un stade. J'avais trouvé ça extraordinaire,

même si le match était, paraît-il, assez ennuyeux.

Je me souviens, j'étais entourée de frères et de cousins très footeux mais qui me refusaient le droit de jouer avec eux: j'étais trop « violente » disaient-ils, je ne respectais pas les règles. Alors, pour continuer à faire partie de la bande, je prenais la place du coach. Et le seul que je connaissais était Aimé Jacquet. Notre compagnonnage est donc ancien.

J'ai ensuite découvert ce formidable documentaire qu'est *Les Yeux dans les Bleus*, vu et revu je ne sais combien de fois. Aussi, quand en écrivant mon spectacle j'ai cherché un mentor pour ma comédienne au chômage, la figure d'Aimé Jacquet s'est immédiatement imposée. Déjà, à l'époque, celui qui m'intéressait le plus dans l'équipe, c'était l'entraîneur, pas Zidane.

Je me souviens de la célébration de but de Samuel Umtiti contre la Belgique, sa danse joyeuse entouré de ses coéquipiers, et aussi de celle de Benjamin Pavard contre l'Argentine. Lui qui n'est pas programmé pour marquer n'avait rien préparé, alors il a couru vers le banc de touche. J'ai trouvé ça très beau.

Quand on a un coup de mou, il faut penser aux célébrations de but. Mentalement, ça fait du bien. ●

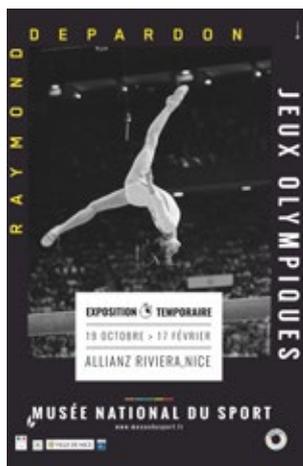
## l'image

### COLETTE BESSON, PAR RAYMOND DEPARDON

Raymond Depardon / Magnum Photos

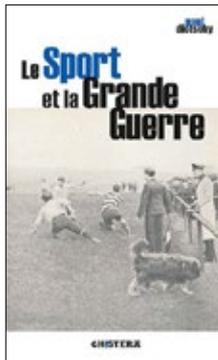


**Le sport occupe une place secondaire dans l'œuvre de Raymond Depardon. Pourtant, de Tokyo 1964 à Moscou 1980, le photographe ne manqua aucun rendez-vous olympique. Ce fut l'objet d'un ouvrage, paru au Seuil en 2004. Le musée du Sport y a sélectionné 130 images, tantôt aériennes tantôt dramatiques, depuis la grâce renversante de Nadia Comaneci, petite reine de Montréal, à l'autobus qui devait conduire vers la mort les otages israéliens de Munich. Les Jeux de Mexico, ceux du poing levé des sprinters noirs américains, résument bien cette tension entre exultation des corps et irruption de la politique. Depardon sut aussi saisir la concentration inquiète de Colette Besson avant le 400 m qui en fit une championne olympique, il y a un demi-siècle de cela. ●**



Raymond Depardon, *Jeux olympiques*, jusqu'au 17 février 2019, musée national du Sport, stade Allianz Riviera, Nice. [www.museedusport.fr](http://www.museedusport.fr)

## LE SPORT FRANÇAIS, VICTIME DE 14-18



«Maudite soit la guerre»: la devise est inscrite sur le monument aux morts de Gentioux-Pigerolles (Creuse), et Paul Dietschy estime qu'elle devrait aussi figurer sur celui dédié il y a deux ans, près du Stade de France, à la mémoire des sportifs tombés au champ d'honneur en 14-18. Une façon engagée de résumer l'analyse qui sous-tend *Le sport et la Grande Guerre*. L'historien réfute l'idée selon laquelle le sport français moderne est né d'un conflit au cours duquel les soldats, jusqu'alors au mieux familiers des pratiques gymniques, auraient découvert les disciplines anglo-saxonnes, en particulier le football. Ceci avec la bénédiction d'un État-Major désireux de rompre l'ennui des poilus entre deux montées en première ligne, tout en entretenant leur condition physique... Paul Dietschy affirme que «les fondations du modèle sportif français avaient

été posées avant 1914» et voit avant tout la guerre comme une hécatombe de champions – plusieurs vainqueurs du Tour de France et un international de rugby sur cinq – et de jeunes pratiquants en puissance. Des disparitions auxquelles s'ajoutent «les destructions matérielles touchant le nord-est de la France, qui comptait 20% des clubs sportifs français». Et si le football se développe après-guerre et que d'autres grandes fédérations (athlétisme, natation, rugby, tennis) voient le jour, pour Paul Dietschy, «la pratique du sport au front n'avait pas débouché (...) sur un essor de la pratique sportive qui se produisit finalement sous Vichy,

puis sous la république gaullienne.»

En complément, on lira la biographie consacrée à Jean Bouin, champion du 5 000 m fauché dès septembre 1914, et dont nombre d'installations sportives conservent la mémoire. **PH.B.** *Le sport et la Grande Guerre*, Paul Dietschy, Chistera, 480 p., 21,90 €. L'ouvrage a reçu le prix du document décerné par l'Association des écrivains sportifs. *Jean Bouin*, Bernard Maccario, Chistera, 242 p., 17,90 €.

### LA PETITE REINE DE KABOUL

L'histoire des petites reines de Kaboul débute avec la diffusion, en février 2016 sur Arte, d'un reportage révélant au public européen la passion pour le cyclisme des jeunes filles de l'équipe nationale d'Afghanistan. Bravant les interdits portant sur la pratique sportive féminine, elles s'entraînent en plein désert. Le reportage débouche sur une invitation à courir en France à laquelle répond la jeune Masomah Ali Zada. Puis, quand



## HANDBALL DE COMBAT

C'est une histoire du hand français sans faux-semblants que narre Bruno Martini, gardien de but et double champion du monde (1995 et 2001), désormais dirigeant du PSG. «Le sport de haut niveau n'a rien en commun avec ce que la plupart des gens s'imaginent, confie le Barjot aux 200 sélections. La notion de plaisir, l'amour de sa discipline, la fraternité entre les peuples: tout cela est un mythe! Le grand public vit dans cette fantasmagorie parce qu'il aime croire aux belles histoires et que le marketing fait bien son boulot. De par sa représentation médiatique, le sport doit servir de valeur sociale, de force fédératrice, mais cette vision est très imparfaite. Une équipe professionnelle n'est pas toujours une bande de copains qui gagnent des matchs ensemble comme le font les sportifs du dimanche.» Les coulisses du sport de haut niveau, racontées par un perpétuel insatisfait. ● **PH.B.**

*Le handball est un sport de combat*, Bruno Martini, Mareuil éditions, 336 p., 19,90 €.



après les insultes les menaces de mort se font insistantes, les contacts noués avec un ancien avocat passionné de vélo lui permettent d'obtenir l'asile en France, pour elle et sa famille. Sur YouTube, le sujet d'Arte voisine désormais avec un reportage de France 3 Hauts-de-France où Masomah s'exprime en Français. Elle et ses deux sœurs poursuivent leurs études et ont pris une licence dans un club de Saint-Amand-les-Eaux, à une cinquantaine de kilomètres de Lille. C'est ce parcours que retrace le livre signé par celui qui fut l'un des artisans de leur venue en France. **PH.B.** *La petite reine de Kaboul*, Patrick Communal, L'Atelier, 206 p., 16 €.

## abonnez-vous !

EN JEU, UNE AUTRE IDÉE DU SPORT LA REVUE DE L'UFOLEP

• 5 numéros par an □ 13,50 € (octobre, décembre, février, avril, juin)

Mon adresse postale: .....

Mon adresse e-mail (pour recevoir également gratuitement la version numérique de En Jeu): .....

Je joins un chèque postal bancaire de la somme de ..... à l'ordre de EJ GIE

À....., le..... Signature:

# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



 LA  
NUIT —  
— DES  
RELAIS  
AU GRAND  
PALAIS  
04.12.18

*Pour s'engager en grand  
contre les violences.*

LE 4 DÉCEMBRE, ENSEMBLE, COURONS POUR L'ÉGALITÉ  
ET CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES.

Pour participer, constituez votre équipe et inscrivez-vous sur [nuitdesrelais.org](http://nuitdesrelais.org)

Rendez-vous dans la nef du Grand Palais, de 19h à 23h !



FONDATION  
DES FEMMES

Collection Rmn-Grand Palais, Mirco Magliocca